

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Actes »

Le mariage, quelle bonne nouvelle
aujourd'hui ?
Actes de la 4^e journée d'études bilingues du
mardi 29 mars 2022, Université de Fribourg

n°
13

François-Xavier AMHERDT (éd.)

MIS EN LIGNE EN :
a U] 2019

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes », n° 13

François-Xavier Amherdt (éd.)

Le mariage, quelle bonne nouvelle aujourd'hui ?

**Actes de la 4^e journée d'études bilingues du mardi 29
mars 2011, Université de Fribourg**

Co-organisation :

Centre d'études pastorales comparées et Département de
théologie pratique de la Faculté de théologie de l'Université
de Fribourg

Centre interdiocésain de formation théologique (CIFT,
devenu depuis le Centre catholique romand de formations
en Église, CCRFE)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en 2019

Table des matières

Présentation du colloque , par François-Xavier Amherdt	5
Problématique	5
1^{ère} partie : Réflexions théologiques et pastorales	8
Durer en couple : utopie ou chemin de vie ? par François de Muizon	9
1. Fragilité du sentiment face à l'épreuve du temps	10
2. Le temps, allié et non ennemi, de l'amour en croissance, en construction	12
3. Promettre, s'engager, donner sa parole change le rapport au temps : vers un pacte d'alliance	14
4. La fidélité conjugale : l'avenir c'est l'autre	17
4.1 Durer en couple, c'est choisir la limite pour découvrir que l'autre est unique	17
4.2 La fidélité comme acte de confiance qui ouvre l'avenir	19
5. Au cœur de la crise, le pardon comme grâce à accueillir	20
5.1 Discerner dans ce qui arrive : désaccord, conflit, crise, séparation ?	20
5.2 Le dynamisme du pardon	23
5.3 L'art d'aimer : des compétences à acquérir ?	25
6. Le don de soi et la grâce d'aimer	27
Le mariage religieux entre amour sincère et engagement durable , par Félix Moser	31
Introduction	31
1. Du mariage arrangé au mariage d'amour	32
2. Le mariage d'amour confronté aux impératifs de la sincérité et de l'épanouissement individuel (situation actuelle)	33

3. Les différentes définitions du sacré en lien avec le mariage religieux	35
4. La bonne nouvelle du mariage : des engagements possibles devant Dieu.....	38
Le mariage sacramental et indissoluble : quelle bonne nouvelle pour aujourd'hui ? Est-il encore possible de s'engager pour toujours ? par Alain Quilici.....	41
1. Un sacrement chrétien.....	42
2. Avoir la foi	43
3. Le sacrement est personnel.....	43
4. Un sacrement pour deux personnes	43
5. Une réalité naturelle.....	44
6. Jésus sanctifie le mariage.....	45
7. Cana.....	46
8. Bâtir l'avenir	48
9. Un mystère	49
10. La démarche pastorale	50
11. La parole précède	51
12. Donner sa parole.....	53
13. Aujourd'hui ?.....	54
De la vision encore trop extérieure et réductrice du mariage dans l'Église catholique. Réaction à la contribution d'Alain Quilici	56
La grâce est antérieure au sacrement !	56
2^{ème} partie : Expériences	60
La pastorale de la famille dans le diocèse de Sion (Suisse) : un accompagnement dans la durée, par Anne et Marco Mayoraz	61
1. Perspectives.....	61

1.1	Mission	61
1.2	Enjeux	62
2.	La préparation au mariage.....	62
3.	L'accompagnement des couples et des familles	63
4.	L'accompagnement des couples qui traversent une crise	64
4.1	En cas de divorce.....	64
4.2	Personnes en difficulté.....	65
5.	Événements.....	65
6.	Conclusion	66
	Un week-end de préparation au mariage ? L'expérience du diocèse de Sion (Suisse), par Pierre-Yves Maillard	67
1.	Les intuitions de base.....	68
2.	Le déroulement du week-end	68
3.	Conclusion	72

Présentation du colloque

François-Xavier AMHERDT¹

Problématique

Le mariage sacramentel et indissoluble est-il encore une bonne nouvelle aujourd'hui ? Est-il toujours possible de s'engager pour toujours ? Quels parcours de préparation au mariage pertinents proposer dans ce sens ?

Anticipant en quelque sorte le processus synodal voulu par le pape François (octobre 2014 et 2015), ayant conduit à l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*² (mars 2016), cette journée d'études a mis en présence le regard anthropologique, philosophique et psychologique du docteur en philosophie et en théologie de Lyon, François de Muizon (« Durer en couple : utopie ou chemin de vie ? »), et deux approches théologiques contrastées et complémentaires, celle du professeur réformé (désormais émérite) de théologie pratique à l'Université de Neuchâtel, le pasteur Félix Moser (« Le

¹ François-Xavier AMHERDT est prêtre du diocèse de Sion (Valais – Suisse) depuis trente-cinq ans. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis treize ans, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est co-responsable du Comité italo-helvétique de la rédaction et directeur-adjoint de *Lumen Vitae*. Avec l'un des contributeurs des présents Actes, Félix MOSER, ainsi qu'Innocent HIMBAZA, il a publié dans ce domaine *Mariage et bénédiction. Apports bibliques et débats en Église*, coll. « Patrimoines », Paris, Cerf, 2018.

² FRANÇOIS, *Amoris laetitia*, Exhortation apostolique post-synodale sur l'amour dans la famille, Rome, 2016 (citée AL).

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20160319_amoris-laetitia.html.

mariage religieux entre amour sincère et peur d'un engagement durable ») et celle du père dominicain, prédicateur de retraites, conférencier, accompagnateur de couples et auteur de plusieurs ouvrages sur les fiançailles et le mariage, le frère Alain Quilici (« Le mariage sacramentel et indissoluble, une bonne nouvelle pour aujourd'hui ? Est-il encore possible de s'engager pour toujours ? »).

Puis, la pastorale familiale du canton de Genève a également proposé une réflexion en contrepoint critique des autres textes, dans la perspective de ladite « pastorale d'engendrement » adoptée comme axe prioritaire d'orientation pastorale par le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, dans la ligne de Philippe Bacq et Christoph Theobald, surtout en écho de l'apport du père dominicain (« De la vision encore trop extérieure et réductrice du mariage dans l'Église catholique : la grâce est antérieure au sacrement »).

S'y adjoignent quelques présentations pastorales de parcours offerts par d'autres pastorales familiales des diocèses romands, notamment celle de la partie francophone du diocèse de Sion (« Un week-end de préparation au mariage ? L'expérience du diocèse de Sion »), par l'abbé Pierre-Yves Maillard, (depuis) vicaire général du diocèse de Sion et accompagnateur prêtre de la préparation au mariage, ainsi qu'une présentation de la pastorale familiale diocésaine par le couple responsable, Anne et Marco Mayoraz (« Pastorale de la famille dans la partie francophone du diocèse de Sion »).

Il est intéressant de mettre en parallèle les tensions existant entre certains des textes ici publiés, les oppositions qui ont marqué les débats avant et après les sessions du synode des évêques et la publication de l'exhortation post-synodale, et la « logique d'intégration et de miséricorde » opposée à la « logique d'exclusion et d'intransigeance », telle que la prône *Amoris laetitia* (n. 307-312). C'est pour cela que nous avons placé quelques notes éditoriales de renvois entre les diverses prises de position.

Du reste, ces *Actes* se présentent comme un intéressant prélude et comme un commentaire toujours valable à plusieurs paragraphes de l'exhortation

Présentation des Actes du colloque

pontificale, *La joie de l'amour*, surtout ceux du chapitre 6, « Quelques perspectives pastorales » : « Annoncer l'évangile de la famille aujourd'hui » (n. 199-204) ; « Guider les fiancés sur le chemin de la préparation au mariage » (n. 205-216) ; « Accompagner dans les premières années de la vie matrimoniale. Quelques ressources » (n. 217-230) ; « Éclairer les crises, les angoisses et les difficultés : Le défi des crises. Vieilles blessures. Accompagner après les ruptures et les divorces. Certaines situations complexes » (n. 231-252) ; « Quand la mort transperce de son aiguillon » (n. 253-258). Mais aussi de ceux du chapitre 4, « L'amour dans le mariage » (n. 89-164), du chapitre 8, « Accompagner, discerner et intégrer la fragilité » (n. 291-312), ainsi que du chapitre 9, « Spiritualité matrimoniale aujourd'hui » (n. 313-325). C'est pour cette raison qu'un certain nombre de notes de renvois au document pontifical ont été ajoutées par l'éditeur au fil des contributions, au moment de l'édition du présent Cahier.

1^{ère} partie : Réflexions théologiques et pastorales

Durer en couple : utopie ou chemin de vie ?

François DE MUIZON¹

La question de la fidélité conjugale pour la vie pose une question aussi énorme que triviale : comment l'amour, le « grand amour » peut-il durer « toujours » ? Cette fidélité pour la vie n'est-elle qu'un beau mirage, qui s'avère trompeur quand on s'en approche ? Serait-elle devenue impossible à vivre ? Inutile de revenir sur les chiffres accablants du divorce, triste illustration de l'idéologie ambiante du divorce *soft*. Il nous faut plutôt entendre la question telle qu'elle nous est posée : la fidélité conjugale est-elle anthropologiquement possible ? Correspond-elle au dynamisme profond de la personne humaine ou n'est-elle qu'hypocrisie mensongère et simple façade ? Pourquoi prendre ce risque de la grande traversée de la vie à deux ? Comment identifier le dynamisme pascal qui se cache derrière ce qui peut apparaître comme une « traversée de l'impossible »² ? Plus concrètement, comment durer ensemble, jusqu'au bout, toute sa vie, dans un lien d'amour fidèle et surtout vivant ? Comment un couple qui choisit la fidélité peut-il rester en croissance ? Comment continuer à s'ouvrir aux imprévus créateurs de l'amour ?

¹ François DE MUIZON est Docteur en philosophie et en théologie ; il enseigne la théologie morale au séminaire provincial de Lyon, la philosophie au lycée des Chartreux, la théologie du corps à l'Institut de théologie du corps et l'éthique sexuelle à l'Université catholique de Lyon. Marié, père de quatre enfants, engagé dans la communauté du Chemin Neuf, il intervient auprès de jeunes et, avec son épouse, auprès de couples. Il est l'auteur de : *Homme et Femme, l'altérité fondatrice*, Paris, Cerf, 2008 ; *Un corps pour se donner. Aimer en vérité selon saint Jean-Paul II*, Paris, Mame, 2018.

² Selon l'expression de Christiane SINGER, reprise comme titre de la plaquette de Xavier LACROIX, *La traversée de l'impossible. Le couple dans la durée*, Paris, Vie chrétienne, 2011.

1. Fragilité du sentiment face à l'épreuve du temps³

En misant sur les impulsions du désir, notre culture insiste sur la fragilité de l'amour. En valorisant l'instant et la précarité, elle fait peser un soupçon sur l'amour durable. La démarche empirique est préférée : vivons au jour le jour et nous verrons bien si la relation apporte le bonheur attendu. Sinon, il sera toujours temps de refaire sa vie avec un(e) autre. Ayant fait passer l'affectif au premier plan, nous sommes confrontés à la vulnérabilité du sentiment et aux limites de la volonté. Tout attendre du sentiment amoureux fragilise le couple, comme l'a rappelé Pascal Bruckner⁴. Le paradoxe est qu'on n'a jamais autant mis l'amour au cœur du couple, et que jamais le couple n'a été aussi fragile. L'amour finit par effacer le mariage, mais en réalité la cohabitation masque une philosophie précise, le « spontanéisme » : Laissons le dernier mot aux circonstances, aux fluctuations du désir, aux processus affectifs. Notre culture considère au fond que la valeur dominante n'est pas tant l'amour effectif de l'autre que mon bonheur personnel grâce à l'autre. C'est l'impératif de bonheur compris comme épanouissement de soi qui est devenu inconditionnel, non le lien d'amour lui-même. Et ce bonheur doit être immédiatement consommable, ce qui trahit une peur de perdre, une inquiétude, une insécurité personnelle. Au fond, on ne croit ni en la parole donnée, ni en la liberté du choix. Certes, on désire que cet amour dure, mais on ne le « veut » pas. Et l'on sait que le désir reste fluctuant tant qu'il n'accède pas au choix conscient et à la parole d'engagement. Autant ne pas promettre, autant ne pas s'engager. Le désir dont il est question ici est surtout un désir de vivre un grand amour en tant que tel. Saint Augustin confessa au cœur de sa jeunesse turbulente : « Je n'aimais pas encore mais j'aimais à aimer »⁵. Si je n'aime que l'état dans lequel me plonge l'amour, il n'est pas certain que j'aime en vérité une personne singulière concrète.

³ Cf. *Amoris laetitia*, n. 50-57.

⁴ Pascal BRUCKNER, *Le mariage d'amour a-t-il échoué ? Essai*, Paris, Grasset, 2010.

⁵ « *Nondum amabam et amare amabam* », SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, II, IV.

Fondamentalement, envers et contre tout, nous ne pouvons nous résoudre à renoncer à un amour qui dure toujours. « Ô temps suspends ton vol ... »⁶. Le poète traduit le désir amoureux quand il est vécu sous le régime de la peur de perdre. Pour cette raison, il rêve d'abolir le temps. Mais, plus que le sentiment amoureux fluctuant, ce qui durera certainement, c'est le désir d'être aimé : « Ce qui est durable, indestructible dans l'amour, c'est le désir d'être aimé. [...] Je désire être aimé et je ne cesserai pas de désirer être aimé »⁷. Ce qui dure, à l'évidence, c'est l'exigence tyrannique du moi qui réclame d'être rassuré, reconnu, aimé. Mais le sentiment amoureux durera-t-il ? Peut-on marier le désir amoureux avec le temps ? Le désir amoureux naissant, avec son lot de surprises gracieuses n'est pas dépourvu de sens : il porte en germe tout le pouvoir créateur et recréateur de l'amour. Cependant, il a aussi des limites intrinsèques : parts d'illusion, de projection, d'idéalisation. Le problème est que si on ne décide pas de devenir amoureux, on ne décidera pas non plus de le rester. Si l'amour est un cadeau, un état de grâce qui tombe du ciel, où est la liberté ? La volonté ? Où est la décision ? Le choix ? Certes, le désir amoureux peut être vécu comme un don gracieux, mais si l'amour se réduit à cette grâce initiale, ne risque-t-on pas de tomber dans une sorte de déterminisme ? Et puis, si on n'est pas libre de tomber amoureux, comment pourra-t-on promettre de le rester ? Une contradiction apparaît entre sentiment et engagement, entre instant et durée, entre désir spontané et volonté. Comment réconcilier l'élan spontané du désir amoureux dans l'instant et l'engagement éthique et libre de l'amour dans la durée ? Pour faire l'objet d'une promesse et donc d'une fidélité, l'amour devra changer de forme. « Être amoureux est un état, aimer est un acte », écrit avec justesse Denis de Rougemont⁸.

⁶ Alphonse DE LAMARTINE, poème *Le lac*.

⁷ Louis BEIRNAERT, *Aux frontières de l'acte analytique. La Bible, saint Ignace, Freud et Lacan*, Paris, Seuil, 1987.

⁸ Denis DE ROUGEMONT, *L'amour et l'occident*, coll. « 10/18 », Paris, Plon, 1972 (1938), p. 335.

Ne pas en rester au ressenti (émotion, sentiment), au désir spontané (attrait vers l'autre), à ce que Kierkegaard appelle la « sphère esthétique » et s'ouvrir à la sphère proprement « éthique », qui implique choix, décision, volonté, liberté, engagement, fidélité, semble être le grand défi pour affronter la durée. Il s'agit de faire reposer le lien sur d'autres ressources plus durables que le seul sentiment amoureux. Aimer, c'est devenir responsable pour autrui, répondre de l'autre : « Tu es responsable de ce que tu as apprivoisé » (Antoine de Saint-Exupéry). Cette responsabilité implique l'engagement de toute la personne pour l'autre. Notre culture privilégie ce qui démarre et redoute la durée, qui apparaît comme l'épreuve de vérité par excellence. Je voudrais montrer que l'émerveillement des commencements, l'amour à l'état naissant ne pourra durer qu'en acceptant de se transformer. Le désir amoureux annonce l'amour, mais n'est pas encore l'amour véritable. Il en constitue les prémisses. Que serait dès lors cet amour véritable et comment le définir ? Posons que l'amour véritable est la construction d'une relation libre, gratuite, volontaire entre deux personnes qui se reconnaissent et s'accueillent dans leur singularité et leur altérité irréductibles. Comment susciter cette transformation vitale d'un amour naissant, passif, subi, proche de la passion à un amour actif, capable d'une telle construction durable ?

2. Le temps, allié et non ennemi, de l'amour en croissance, en construction

En réalité, l'amour prend du temps pour grandir, s'épanouir. Le propre de l'amour est de se savoir inachevé⁹. On est toujours débutant, inexpérimenté en amour. Je t'aime, mais si peu, si mal ! Je me sens appelé à aller tellement plus loin. Ce n'est qu'un tout petit commencement. L'essentiel est devant nous ! Il y a tant à construire ensemble. Nous avons bien besoin de toute la vie pour cela ! Un amour réel n'est pas un amour « réussi » (réussite qui risque bien de n'être qu'un cliché qui enferme l'amour dans une image statique), mais un amour vivant, en croissance c'est-à-dire qui peut grandir

⁹ C'est l'un des accents forts d'AL. Voir notamment les n. 133-135 ; 218-221.

ou dépérir, se déployer ou s'appauvrir. C'est un amour qui a besoin d'être nourri, comme on met des bûches pour alimenter un feu. Si donc l'amour est une réalité vivante, il a le temps avec lui.

Si le temps est destructeur de l'amour-passion, il est la condition de la construction d'un amour-action. Plus qu'une chance, ou un destin qui frappe (on « tombe » amoureux), l'amour est donc une œuvre qui a besoin de temps pour se réaliser. Le poète allemand Rainer Maria Rilke parle d'un véritable travail auquel il faut se consacrer : « S'aimer, d'être humain à être humain : voilà peut-être la tâche la plus difficile qui nous soit imposée, le travail en vue duquel tout autre travail n'est que préparation. C'est pourquoi les jeunes gens qui sont des débutants en tout, ne peuvent pas encore aimer : il faut qu'ils apprennent. »¹⁰ Construire une œuvre suppose des apprentissages, beaucoup de patience, des étapes. Aimer met en œuvre des processus lents et obscurs de croissance, de métamorphose de la personne : on ne peut partir que pour du long terme. « L'amour est une sublime occasion pour l'individu de mûrir », écrit encore Rilke.

D'ailleurs, l'amour ne supporte pas les limites temporelles. « Je t'aimerai dix ans », cela n'a pas de sens¹¹ ! « Aimer quelqu'un, c'est lui donner du temps »¹². Aimer, c'est prendre patience, c'est attendre, c'est accepter de ne pas tout maîtriser. Intégrer le temps, c'est lâcher prise, quitter une toute-puissance, toujours tentée de mettre des échéances, des barèmes, des conditions, des exigences. C'est faire confiance dans la parole donnée qui va s'accomplir dans le temps. Dans ce processus, l'amour n'est pas tant la source de l'union que sa visée, son but : C'est *pour* aimer, pour apprendre à aimer, pour réaliser l'unité entre nous que nous choisissons d'être fidèles,

¹⁰ Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète* (1929), Paris, Gallimard, 1993.
http://beq.ebooksgratuits.com/classiques/Rilke_Lettres_a_un_jeune_poete.pdf

¹¹ Symptomatique à cet égard est le titre de l'ouvrage à succès de Frédéric BEIGBEDER, *L'amour dure trois ans*, coll. « Folio », n. 3518, Paris, Gallimard, 1997.

¹² Jean-Claude SAGNE, *L'homme et la femme dans le champ de la parole*, Paris, DDB, 1995, p. 48.

que nous résistons aux tentations, que nous nous pardonnons, que nous restons inventifs. Nous choisissons de nous mettre à l'école de l'amour véritable. On est donc fidèle *pour* aimer. Ainsi, dans le *Rituel* catholique du mariage : « Je te reçois comme épouse je me donne à toi pour t'aimer fidèlement tout au long de notre vie »¹³ ; et le poète chilien Pablo Neruda écrit : « Je t'aime afin de commencer à t'aimer ». Le présent réel (« je t'aime ») est ouverture sur l'avenir (« afin de ... »). L'amour nous pousse toujours en avant de nous. Le temps de l'amour est le temps non de la répétition mais de la reprise¹⁴ qui nous pousse à approfondir toujours plus : ce n'est pas commencer qui est admirable, mais re-commencer, re-partir, redonner sa confiance, re-prendre le combat pour accepter les « petits défauts » de l'autre, ceux-là précisément que j'ai tant de mal à supporter. L'amour est essentiellement cette capacité de re-partir inlassablement. L'amour prend son temps.

3. Promettre, s'engager, donner sa parole change le rapport au temps : vers un pacte d'alliance

Si le corps est langage, les gestes corporels sont déjà porteurs d'un sens qui engage. Mais sans la parole, le geste reste ambigu. La parole explicite le sens et par là engage toute la personne. Le temps de l'amour est donc par excellence le temps de la parole donnée, le temps de la promesse, c'est-à-dire d'une parole spécifique qui ne se contente pas de décrire la réalité mais qui suppose l'engagement du locuteur. Dès les tout premiers moments, dans la déclaration amoureuse, dire « je t'aime » est un acte qui change complètement la situation relationnelle, et pas uniquement la première fois ! Ce n'est pas seulement une information sur mon état affectif. C'est dire : « Tu es unique à mes yeux », « Je te choisis », « Je veux ton bien, ton bonheur ». C'est un aveu qui m'expose à l'autre et l'invite à répondre. C'est une manière de se mettre à genoux, à la merci de l'autre. Se déclarer, c'est prendre le

¹³ Cf. *AL*, n. 120-126 entre autres.

¹⁴ Søren KIERKEGAARD, *La Répétition* (1843), Paris, Rivages, 2003.

risque d'aimer. C'est une première promesse de vie, de sens. Elle en appellera d'autres, et notamment la promesse solennelle faite devant témoins le jour du mariage¹⁵. Peu à peu, cette parole s'incarne, se fait chair, s'accomplit.

La promesse amoureuse engage plus qu'une parole ordinaire. En effet, elle ne saurait se réduire au contrat qui reste conditionnel. Je t'aime à condition que tu restes jolie, que tu me plaises, pour ce que tu m'apportes aujourd'hui, pour tes qualités physiques ou morales, qui m'épanouissent, me font du bien. Mais si ces qualités venaient à disparaître, je te quitterais. La logique contractuelle domine entre les individus dans une société démocratique. Nous nous mettons d'accord sur une base précise. Si l'un des partenaires ne respecte plus les termes du contrat, celui-ci est remis en question. Le contrat protège les partenaires des aléas de la vie, de la trahison. On est sous le régime de la méfiance. À l'inverse, promettre c'est faire de la parole un don libre. Dès lors, la promesse institue un lien inconditionnel entre des personnes qui se révèlent et existent dans la mesure où elles se donnent. C'est un pacte d'alliance, un lien très fort, « à la vie et à la mort », « pour le meilleur et pour le pire »¹⁶. Ce pacte inconditionnel n'est pourtant pas à n'importe quelles conditions. Si la relation devient destructrice, le premier devoir est de continuer à vivre, quitte à vivre un moment de séparation (je n'ai pas le droit de te laisser me détruire). Mais c'est un pacte *au-delà* des conditions, des qualités et des défauts, des circonstances, des fluctuations du désir¹⁷.

¹⁵ Cf. AL, n. 73.

¹⁶ Et non *Pour le meilleur et sans le pire*, comme le formule le titre d'un ouvrage d'Evelyne SULLEROT (Paris, Fayard, 2014) !

¹⁷ Il est regrettable que ce soit ce mot de pacte qui ait été utilisé lorsqu'il s'était agi en France du PACS, alors qu'il est question d'un contrat fragile d'intérêt (sur les 12 articles du PACS, 10 concernent l'argent, et les 2 autres, les formalités pour le contracter et le rompre : un simple courrier recommandé, là où le droit du mariage contient plusieurs centaines d'articles hérités de plusieurs siècles de réflexion juridique !) C'est le même terme qui a été retenu en Suisse.

Donner sa parole modifie le rapport au temps. D'ennemi de l'amour-passion, le temps devient allié de l'amour-action qui s'engage dans la mesure où ce temps se charge de sens explicité dans des paroles et dans des actes ouvrant l'avenir. La promesse inaugure un temps orienté, sensé, dans lequel l'être aimé pourra s'accomplir sereinement et librement. La promesse ouvre ainsi un temps où chacun pourra paisiblement et librement devenir lui-même. « Promettre sans mesure à quelqu'un c'est lui donner de vivre. »¹⁸ Peut-on construire son couple sur l'insécurité et le provisoire ? Chacun doit pouvoir compter sur cette sécurité fondamentale pour s'engager totalement. Les enfants en premier lieu ont besoin vitalement de cette sécurité pour se construire. Mieux, ils y ont droit.

Plus que toute autre parole, la promesse révèle la vérité de l'amour (vérité en hébreu se dit aussi fidélité, rocher solide, *emeth* qui donne le mot *amen*). Il s'agit de tenir sa parole. Être un homme solide, être une femme solide, consistant, fidèle, sur qui on peut compter, n'est-ce pas être capable d'une parole qui ne mente pas ? La parole donnée aurait donc une fonction humanisante et personnalisante. Notre vie n'est-elle pas construite sur quelques paroles tenues ? De certaines paroles, prononcées certes à des moments décisifs de la vie et loyalement tenues, l'homme ne tient-il pas son unité et la cohérence de son histoire ? « Si nous tenons parole, la parole nous tiendra », aimait à dire France Quéré dans ses conférences. La promesse tenue me donne consistance, me rend fiable, digne de confiance, me « tient » dans l'être. S'appuyer sur la parole donnée solennellement, devant témoins, devant l'Église et devant Dieu, est une force irremplaçable pour durer.

¹⁸ Jean-Claude SAGNE, *L'homme et la femme dans le champ de la parole*, p. 48.

4. La fidélité conjugale : l'avenir c'est l'autre

4.1 Durer en couple, c'est choisir la limite pour découvrir que l'autre est unique

D'un point de vue sociologique, la fidélité s'entend en deux sens :

- Fidélité dans l'espace, l'exclusivité de la relation. Le contraire serait l'adultère.
- Fidélité dans le temps, la continuité de la relation. Le contraire serait la séparation, le divorce.

Dans les deux sens, qu'on ne peut pas dissocier, l'enjeu anthropologique est toujours la reconnaissance de l'autre comme unique et irremplaçable, comme personne. Et cette reconnaissance prend justement du temps. La fidélité est un paradoxe : à travers la répétition du même dans la durée (mêmes situations, tâches, gestes, mêmes défauts, ... !), se révèle l'altérité surprenante de l'autre. Consentir à la limite (« choisir une femme, c'est renoncer à toutes les autres »), est exigé au nom de l'unicité de la personne. Chacun doit pouvoir affirmer à l'autre : « Tu es irremplaçable, tu es unique ». Unique, le conjoint l'est pour l'autre, au terme d'une relation fidèle, bien plus qu'au début¹⁹ ! Les défauts de l'autre, c'est ce qui ne correspond pas à mes attentes. C'est au sein de ses limites bien visibles (limites de son intelligence, de sa patience, de son savoir-faire, de son humour, ...), que je vais peu à

¹⁹ « L'harmonie unique et irremplaçable entre deux âmes n'est, à l'heure de la rencontre, qu'une ébauche indéterminée au sein d'une gangue d'illusion. C'est de la communion quotidienne, des joies, des douleurs, des efforts et des sacrifices partagés, qu'elle tire ensuite sa forme précise et immuable. "L'âme sœur", "la moitié" n'est pas donnée *a priori*, mais *a posteriori* : c'est notre amour et notre fidélité qui la créent. Elle aurait pu être une autre, mais après l'épreuve de l'amour, elle ne peut être que celle-là. L'épouse unique se mérite : la vraie monogamie, c'est-à-dire la fusion définitive de deux destinées, se trouve au terme plutôt qu'à la source de l'amour. » (Gustave THIBON, *Ce que Dieu a uni*, Paris, Fayard, 1973, p. 181)

peu découvrir du nouveau, sa réalité singulière, son mystère personnel, l'infini qu'il porte en lui. Aimer l'autre, ce n'est donc pas l'aimer pour ses seules qualités²⁰, ce n'est même pas l'aimer *malgré* ses défauts. C'est l'aimer avec et dans ses défauts. Quel paradoxe sublime qui révèle que l'amour authentique vise la personne elle-même !

L'amour authentique ne commence peut-être qu'après la première vraie déception surmontée : un lien beaucoup plus profond et solide se tisse alors, car il ne s'agit plus de la rencontre de deux désirs seulement, de deux imaginaires, mais de deux personnes, limitées certes, mais bien réelles²¹. Encore faut-il consentir à la limite (et donc rester ... !), d'où l'enjeu du mariage comme soutien institutionnel et sacramentel. Le passage à l'amour inconditionnel se joue là. Ce lieu limité qu'est le couple fidèle n'est pas huis-clos mortifère, mais *passage*, épreuve, dynamisme pascal dont l'enjeu est la mort de l'amour narcissique. Cette mort est le prix à payer pour entrer dans le dynamisme de l'amour authentique qui est accueil inconditionnel de l'autre, inconditionnel car ne dépendant plus de telle ou telle qualité perçue en l'autre. Choisir cette limite est donc se donner les moyens d'apprendre à aimer vraiment l'autre dans son altérité irréductible, tel qu'il est. « La limite donne la forme, qui est une condition de la plénitude », écrit Jean Guittou²². L'amour qui devient volontaire, conscient et actif, bien que toujours enraciné dans le désir fondamental, vient purifier le désir initial, souvent confus. Ceci suppose d'entrer dans la perspective d'un amour en croissance, ouvert à l'avenir.

²⁰ Voir la remarque désabusée de PASCAL : « On n'aime jamais personne mais seulement des qualités ».

²¹ Cf. *AL*, n. 111-119, en commentaire des paroles de l'hymne à l'amour en 1 Corinthiens 13 : « *L'amour excuse tout, fait confiance, espère et supporte tout* ».

²² Jean GUITTON, *Le travail intellectuel. Conseils à ceux qui étudient et à ceux qui écrivent*, Paris, Éd. Montaigne, 1951.

4.2 La fidélité comme acte de confiance qui ouvre l'avenir

La fidélité suppose avant tout ce que la tradition depuis Augustin appelle la *fides*, mot latin dont proviennent les mots de *fidélité*, de *(con)fiance*, *fiançailles*, mais aussi de *foi*, croire sans voir : « *Heureux celui qui croit sans avoir vu* » (Jean 20,29). Il est très significatif que l'expression latine qui traduit le français *se marier* soit *fidem inter se dare* : se donner mutuellement la *fides*, se confier mutuellement. Le paradoxe de la fidélité est de marier la mémoire d'un acte passé à la visée d'un but à atteindre, d'un avenir à accueillir. Jankélévitch distingue ainsi²³ :

- *La fidélité au passé* qui risque de se dégrader en conservatisme figé, fixation répétitive, crispation, rigidité. Cette fidélité au passé ne laisse plus de place au mouvement imprévisible de la vie, au conflit, à la nouveauté. C'est plutôt la constance, la fidélité envers soi-même plus qu'à l'autre.
- *La fidélité à l'avenir*, créatrice d'histoire commune parce que confiante. La promesse de fidélité à l'autre est en ce sens engagement à accueillir ensemble un avenir commun, imprévu. Se promettre fidélité, c'est accueillir l'autre et l'avenir dans le même moment sous le signe de la promesse. « L'avenir, c'est l'autre », affirme Levinas²⁴. La promesse est donc fondamentalement tournée vers l'avenir. Il s'agit d'envisager l'autre comme promesse, promesse de sens, promesse de vie. L'autre devient mon horizon, mon avenir. Il me rappelle que je ne suis pas autosuffisant, mais que je n'existe finalement pas sans cette relation risquée et sans ce don. La vraie fidélité n'est donc pas d'abord fidélité à soi-même, ni même fidélité à un engagement passé, mais fidélité à ce don réciproque qui est le projet même au nom duquel on s'est engagés l'un envers l'autre. L'accomplissement de la promesse va alors au-delà de ce que mon imaginaire limité pouvait en attendre. La promesse m'invite au

²³ Vladimir JANKELEVITCH, *Traité des vertus*, T. 2, *Les vertus et l'amour*, Paris, Flammarion, 2011.

²⁴ Emmanuel LEVINAS, *Le temps et l'autre*, coll. « Quadrige », Paris, PUF, 2014.

contraire à franchir les limites de mon imaginaire en me rendant disponible à ce que l'autre peut créer librement et qui me surprendra.

Sur quoi porte la fidélité ? Je ne prends pas un engagement de résultats, mais un engagement de moyens : je ne m'engage pas à être amoureux dans vingt ans, mais je m'engage dès à présent et chaque jour à prendre les moyens de vivre notre lien, de traduire mon attention en actes, de m'exercer à la patience, à la justice, à la générosité, bref de poser des gestes par amour. Pour cela, il faut au moins une certaine confiance, une certaine foi élémentaire en la présence en moi et en l'autre de cette volonté. La foi est le contraire de la peur, de la méfiance²⁵.

5. Au cœur de la crise, le pardon comme grâce à accueillir

5.1 Discerner dans ce qui arrive : désaccord, conflit, crise, séparation ?

Certes, la durée est une épreuve de vérité. C'est cette « traversée de l'impossible » (déjà évoquée)²⁶ qui passe par des crises inévitables. Avant de parler de crise, il faut examiner plus finement ce que vit le couple. S'agit-il :

- D'un simple *désaccord*, bon en soi, signe de notre diversité : différences de point de vue, de goût, de préférence ? Il faut apprendre à le vivre sereinement. C'est un signe de santé : nous n'en sommes plus au couple fusionnel. Nous évoluons, changeons. Il faut simplement apprendre à

²⁵ Cf. AL, n. 91-92 : « *L'amour prend patience* ».

²⁶ Cf. *supra*, Introduction.

communiquer, et parfois faire des concessions. Question de langages aussi à apprivoiser²⁷.

- D'un *conflit* accompagné d'une certaine agressivité, d'une tension. Il porte sur un point difficile, douloureux, un différend qui touche à notre vie. Souvent, nous n'osons pas provoquer un conflit. C'est fatigant ! Mieux vaut se taire, s'écraser... jusqu'au jour où ça explose ! Nous attendons la dernière minute. Le conflit n'est pas mauvais en soi. En communication, on dit qu'il est « neutre, naturel, normal ». Il est signe que nous évoluons normalement, que nous sommes des vivants. Il est important d'apprendre à le gérer, pour éviter de nous y perdre. Le conflit est trop souvent banni dans un certain discours trop idéaliste. L'absence de conflit serait davantage à redouter ! L'absence de conflit peut masquer des compromissions beaucoup plus graves.
- D'une *crise* : La crise est une perte d'équilibre momentanée mais radicale qui manifeste un passage, une étape à franchir pour le couple en vue de trouver un nouvel équilibre. La crise est faite pour être traversée. Bien traversées, les crises sont des facteurs puissants de croissance pour le couple. Cela exige d'avancer vers une plus grande vérité dans la relation, ce qui suppose des attitudes particulières : Apprendre à dire ses désirs, ses aspirations profondes, ses peines, ses souffrances intimes, savoir dire « non », ne pas tout attendre magiquement de l'autre, savoir demander pardon.
- D'une *séparation* (momentanée ou définitive, divorce) : Dans certaines situations de crises aiguës, il est parfois préférable pour les conjoints, mais aussi pour l'équilibre des enfants, d'envisager une séparation temporaire (distance pour faire le point, espace qui peut ouvrir des possibles), afin de réenvisager plus sereinement une vie commune. Le divorce est souvent présenté comme « la seule solution ». Il est banalisé, voire présenté comme ce qui arrangerait et supprimerait tous les

²⁷ Gary CHAPMAN, *Les langages de l'amour. Les actes qui disent « je t'aime »*, Pontault-Combault, Éd. Farel, 2002 : paroles, gestes, services, cadeaux, moments privilégiés ensemble, ...

problèmes. L'expression « consentement mutuel » qui concernait le mariage est maintenant attribuée avant tout au divorce. Étrange retournement ! Le mariage aliénant, le divorce libérant ? On le présente souvent comme la première solution pour résoudre une crise, voire un simple conflit. Il faut le maintenir en position d'ultime recours. Tout a-t-il vraiment été tenté pour « sauver » le couple avant d'en arriver là ? Les chiffres parlent d'eux-mêmes : Si la durée moyenne pour traverser une crise est de deux ans, la durée moyenne pour prendre la décision de divorcer est de six mois.

Traverser une crise suppose plus que tout la foi : croire à notre amour, à l'avenir de notre couple, sans voir, croire que tout est encore possible. C'est le moment où jamais de croire à la force du sacrement : croire que Dieu s'est engagé au cœur de notre engagement humain. La foi donne la détermination, la patience, l'attente. Ni le désir, ni le sentiment, ni la raison, ni la volonté ne suffisent à fonder le lien conjugal. Chacune de ces ressources peut connaître des défaillances. C'est précisément lors d'un tel « passage à vide » que la foi permet de faire le passage : foi en l'autre, foi dans le lien lui-même, foi en Dieu, mystérieusement à l'œuvre.

Jamais cette foi pure, gratuite, n'est aussi vitale qu'au cœur de la crise. Si toute crise révèle l'enjeu d'un passage (passage d'un amour narcissique à un amour oblatif, décentré), elle révèle d'abord et avant tout que nous sommes incapables d'aimer, de vivre de ce don de l'amour. Nous n'arrivons pas à échapper aux pièges de l'imaginaire du désir. Nous n'assumons pas facilement un renoncement réel et heureux pour l'autre. Aussi avons-nous appris à négocier, à aménager la vie, à préférer d'habiles compromis qui ont l'avantage de permettre dans l'immédiat de vivre. Mais, au fond, nous refusons profondément cette transformation de l'amour narcissique en amour oblatif.

5.2 Le dynamisme du pardon

Ici, le dynamisme du pardon se révèle essentiel, incontournable, pour avancer, pour être « fidèle à l'avenir ». L'épreuve de la durée met à jour des déceptions, des blessures profondes : L'autre n'est décidément pas tel que je me l'imaginais. Mes attentes ne sont pas totalement comblées. Je pensais qu'il changerait, mais ce n'est pas du tout le cas. J'ai l'impression d'être trahi. Les mêmes incompréhensions, les mêmes petites habitudes qui m'agacent. À force d'attendre passivement que l'autre me comble, je finis par l'accuser. Ces frustrations peuvent provoquer un enfermement dans une certaine solitude (de toutes façons il ne me comprendra jamais), une certaine tristesse qui est un poison pour l'amour, et à terme, la violence se prépare. Cependant, l'amour est aussi créateur, actif.

Dans cette situation, la première chose est de refuser la passivité de la victime. Commencer par reconnaître ce qui me fait souffrir, mais surtout reconnaître ce qui en moi fait obstacle à la construction de cet amour. En quoi j'ai ma responsabilité dans ma situation ? L'aveu comme parole explicite reconnaissant devant l'autre ce qui fait obstacle à l'amour entre nous, est une manière privilégiée de se donner à l'autre tel que l'on est, en faisant la vérité. Ceci suppose (encore et toujours !) la foi, l'attente confiante d'être choisi de nouveau par lui en vérité. À l'inverse de toute prétention de maîtrise ou de domination de l'autre ou de la relation, l'aveu est la parole par laquelle le sujet s'assume en tout ce qu'il a vécu et en tout ce qu'il est. L'aveu de sa faiblesse, de sa défaillance, de sa pauvreté personnelle, de son péché, voilà le fondement indispensable de toute vie de couple durable. « L'amour c'est un pauvre devant un autre pauvre », disons-nous dans les sessions CANA²⁸. Certes, il y a un temps pour tout, et des moments privilégiés pour certaines démarches importantes. Mais la plus belle preuve de confiance en l'autre n'est-elle pas de lui avouer notre faiblesse, en espérant qu'il aura le cœur assez « large et généreux » pour redonner son amour, pour pardonner ?

²⁸ Sessions de couples proposées par la communauté du Chemin Neuf à laquelle appartient l'auteur : <https://www.chemin-neuf.fr/fr/> (note de l'éditeur).

Le dynamisme du pardon qui passe par la vérité et l'aveu vient faire jaillir à nouveau la source de l'amour, la Loi du Don inscrite au plus profond de nous. Le pardon libère la liberté souveraine de l'amour. Mais attention ! Pardonner n'est ni oublier (« Je passe l'éponge », comme si cela ne laissait aucune trace), ni excuser (« Je t'excuse, mon pauvre, tu es bien brave »...), ce serait une forme de mépris !), encore moins s'auto-justifier, se glorifier (« Moi au moins, je n'ai rien fait de mal, je suis irréprochable, du haut de ma justice, je consens à te pardonner »). Le Pardon est bien plutôt le mystérieux pouvoir qu'a la « victime » de délier son « bourreau », de le décharger du poids de culpabilité qui l'écrase. Le pardon permet de briser le cercle mortifère de l'auto-justification, à condition de ne rien ajouter après l'avoir donné. Le pardon est une parole de vérité qui libère, qui réouvre le chemin de la liberté. Pardonner, c'est de nouveau choisir de donner à l'autre de vivre. C'est donner à l'autre le temps et lui ouvrir l'avenir de façon à ce qu'il puisse connaître la délivrance en naissant à sa propre vérité. « Aimer quelqu'un c'est l'attendre. Le lien d'amour est de part et d'autre le travail de la patience et de l'enfantement. Aimer quelqu'un, c'est l'aider à naître à sa vérité par le risque du don. », écrit Jean-Claude Sagne²⁹.

Un couple ne peut durer s'il ne consent, jour après jour, à pardonner, « *septante (soixante-dix) fois sept fois* » (Matthieu 18,22). Le pardon nous remet ensemble devant la source du Don, devant le Dieu qui pardonne inlassablement. Il nous donne de reconnaître cette origine de l'amour, cette loi du don qui fonde tout amour. Par le pardon, il m'est donné de m'abandonner à nouveau à l'autre et ainsi de naître à ma vérité profonde. Le pardon est un remède puissant : il opère ce décentrement qui m'arrache à toutes mes prétentions narcissiques et exigeantes. Je n'ai pas besoin de me justifier. C'est l'amour de l'autre qui me purifie, me justifie. Le pardon me donne d'entrer dans la liberté d'un amour généreux, d'un amour qui est don : humilité, audace, goût de la vie, saveur de la relation. Le pardon, comme surabondance du don, vient libérer en moi, entre nous, la source divine de

²⁹ Jean-Claude SAGNE, *L'homme et la femme dans le champ de la parole*.

l'amour véritable. Il est très utile d'apprendre à se pardonner souvent, à chaque fois que c'est nécessaire³⁰.

Qui peut ainsi pardonner ? « *Dieu seul peut pardonner les péchés* » (Marc 2,7). Pour pardonner à mon conjoint, je dois d'abord puiser directement à la source de la miséricorde, je dois accueillir le pardon de Dieu à mon égard. Il s'impose de relire la parabole du débiteur impitoyable (Matthieu 18,23-35), et l'épisode de Marie de Magdala, à qui il a été beaucoup pardonné parce qu'elle a su montrer beaucoup d'amour (Luc 7,36-50).

Peut-on tout pardonner ? Même l'infidélité ? Il n'y a pas de réponse simple. Le facteur temps est essentiel. Cependant, il n'existe pas de limite *a priori* au pardon car le pardon n'est pas un acte moral (« il faut ») mais une grâce à accueillir, grâce de libération et de re-création.

5.3 L'art d'aimer : des compétences à acquérir ?³¹

Il ne suffit donc pas de vouloir durer pour réussir à durer. Encore faut-il savoir comment nous y prendre. Aimer est un art qui suppose de développer des compétences. « Nous nous aimons, mais nous sommes incapables de vivre ensemble »³². La proximité peut provoquer des maladresses en séries et parfois un enfermement dans des blocages insurmontables. Comment nous y prendre pour vivre ensemble ? L'amour ne résout pas tout. « Les relations des couples sont sans doute plus riches qu'avant mais elles demandent, en contrepartie, davantage de compétences »³³. Vivre ensemble peut-il s'apprendre ? Si l'amour est une œuvre à construire, il faudra acquérir des savoir-faire spécifiques.

³⁰ Cf. AL, n. 105-108.

³¹ Je m'inspire ici directement d'une conférence de Xavier LACROIX aux Équipes Notre-Dame, « Le lien à trois fils », 2000.

³² Parole d'un couple en instance de divorce.

³³ Claude HERAUD, *La Croix*, 27.02.1997.

Durer en couple : utopie ou chemin de vie ?

- Art de savoir dire oui et savoir dire non : Savoir vivre les désaccords paisiblement, savoir s'affronter sereinement, sans aller toute de suite au conflit, à la crise.
- Art de dialoguer, de communiquer, de s'écouter vraiment, d'entendre les besoins et les demandes de l'autre, de connaître les siens.
- Art de savoir demander, de savoir faire connaître à l'autre ses désirs, ses besoins, ses attentes, ses déceptions, sans que cela apparaisse comme une plainte, un reproche ou une accusation.
- Art de savoir donner mais aussi de savoir recevoir : Ne faire que l'un est une impasse. Le don fait vivre le lien. L'accueil du don est encore un don. Savoir se laisser aimer, apprivoiser, savoir dire et reconnaître que l'on a besoin de l'autre, savoir donner sans alimenter l'égoïsme du partenaire. Ni avarice (ne pas savoir donner), ni prodigalité (donner sans discernement).
- Art d'être pleinement homme ou femme, d'exprimer sa masculinité et sa féminité, dans le respect de la différence, sans que l'un impose son modèle, sa manière d'être à l'autre. Savoir conjuguer égalité et différence, justice et écart. C'est du grand art ! Savoir réveiller la fibre masculine ou féminine de son partenaire. Chaque couple invente sa manière unique de faire entendre la différence sexuelle.
- Art de cultiver le désir et la tendresse charnels : Apprendre une sensualité inventive, acquérir l'art de la caresse. Inventer une histoire et une harmonie au-delà des stéréotypes.
- Art de parler avec les enfants, de les écouter, spécialement à l'adolescence, trouver la juste parole de père, la juste parole de mère, savoir dire ce qui est important à chaque étape, accompagner³⁴.

³⁴ Cf. AL, n. 172-177.

- Art de créer une communauté de vie originale, une famille singulière, correspondant aux personnes qui la compose : attention, intuition, inventivité, imagination³⁵.
- Art pour le couple de pratiquer l'hospitalité, d'ouvrir la famille, d'ouvrir sa table et sa maison, d'inviter des amis, d'accueillir ensemble l'imprévu.

Ces apprentissages nécessiteraient des lieux de parole, de partage d'expérience, surtout pour les jeunes couples, car il s'agit de créer une belle et grande œuvre.

6. Le don de soi et la grâce d'aimer

La lecture courante (selon la psychanalyse et les sciences humaines) soupçonne le don : si je donne, c'est pour recevoir en retour, ne serait-ce qu'une « gratification narcissique ». Le don ne serait que calcul, l'amour de l'autre, une forme indirecte d'amour de soi, de narcissisme. En réalité, nous avons l'intuition que nous sommes appelés à nous donner « totalement » et que notre vrai bonheur est à ce prix. Sans doute parce que seul le don crée du lien. Au-delà de l'attrait, du désir, du sentiment et même de la volonté, le lien d'amour est le fruit du don.

« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même »³⁶. Si vraiment nous nous sentons appelés à nous donner sans réserve, comment cela est-il possible ? N'est-ce qu'une utopie dangereuse ? Paradoxalement, plus on avance dans l'amour, plus on mesure sa limite, son incapacité d'aimer jusqu'au bout et plus on mesure que le don total de soi n'est pas tant une perfection morale héroïque à atteindre à la force des poignets. C'est plutôt une grâce, un cadeau à demander, et qui peut être donné. Certes, il y a « la grâce qui

³⁵ Cf. *AL*, n. 274-279.

³⁶ Sainte THERESE DE LISIEUX, « Pourquoi je t'aime, ô Marie », *PN* 54,22.
<http://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/pn-54>

coûte »³⁷. Se disposer à accueillir une grâce peut être exigeant, mais c'est bien d'une grâce dont il s'agit ici. Le sacrement de mariage nous rappelle qu'au cœur de l'alliance conjugale, le don de Dieu est premier³⁸. Le « véritable amour durable » est donc un égoïsme primitif surmonté par la grâce.

Certes, il y a de mauvaises manières de donner qui aboutissent à des déséquilibres, des rancunes, des amertumes, des dépressions, le sentiment de donner sans jamais recevoir. Mais si le don est authentique, c'est-à-dire spirituel, donné, désintéressé, il n'est pas abnégation mortifère tout humaine, mais enrichissement de celui qui donne. Mystérieusement, au cœur du don libre de l'homme, une source généreuse se libère. « La donation enrichit l'être, à proportion qu'elle amoindrit et appauvrit l'avoir; ce que le donateur a donné, inexplicablement et miraculeusement il l'a encore; plus il donne, plus il conserve; plus il gaspille, plus il possède ! »³⁹ Cet enrichissement est allègement du moi, libération du plus subtil des tyrans, l'ego, joie, accroissement d'être. Entrer dans ce dynamisme du don désintéressé est un pari car il est clair que dans l'amour empirique tout est mêlé : recherche de soi autant que don gratuit. Mais il faut croire au jaillissement gracieux de la générosité, croire au don de l'origine au cœur du couple.

Quel est l'objet du don quand je donne tout ? Mon temps, mon argent, mes biens, ma parole, mon corps ... ? À l'horizon de chacun de ces dons, il y a le don fondamental, qui est don de soi, don de sa vie. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime.* » (Jean 15,13) L'objet du don est alors ce que je reçois de plus sacré, de plus essentiel, de plus précieux : la vie. Donner sa vie, avant d'être signifié par un acte héroïque, c'est d'abord donner son énergie, sa confiance, son attention, sa

³⁷ Dietrich BONHOEFFER, *Le prix de la grâce*, coll. « Traditions chrétiennes », n. 20, Paris / Genève, Cerf / Labor et Fides, 1985.

³⁸ Cf. *AL*, n. 35-38.

³⁹ Vladimir JANKELEVITCH, *Traité des vertus*, T. 2, *Les vertus et l'amour*, p. 260.

patience, sa fatigue, son enthousiasme à l'autre. Lui accorder la priorité, consentir à dépendre de l'autre, à trouver son lieu, son identité, par l'autre.

Ainsi, dans le passage de la vie naturelle à la vie spirituelle, la logique du don change de sens « car c'est *en donnant* que l'on reçoit »⁴⁰. Je reçois mon être au moment où je le donne. En donnant ce que je suis, je le gagne au sens où j'accède à moi-même. Il est des moments dans notre vie de couple où nous expérimentons que le don est ce qu'il y a de plus facile, de plus simple, de plus spontané. La vie est par essence don. Le don est donc ce qui nous permet d'accéder à nous-mêmes dans notre vraie profondeur, à la source de notre vie.

Donner véritablement à l'autre, c'est aussi recevoir de lui. Le don véritable est aussi don de sa capacité d'accueil. Accueillir l'autre, c'est aussi accueillir son propre désir de se donner à moi. Donner en refusant de recevoir serait peut-être le pire des égoïsmes. Ce serait un acte de puissance écrasante où je tiens l'autre dans une dépendance. Toutefois, le but de l'amour n'est pas pour autant la perspective d'un quelconque remboursement, mais le don gratuit et sans retour de la vie qui a d'abord été reçue.

L'amour est donc cette grâce, ce don gratuit qui m'est fait. Il m'est donné gratuitement de pouvoir me donner gratuitement. La logique du don, c'est la logique de l'Esprit. Le mouvement même le plus central de l'amour est reçu comme un cadeau. C'est une grâce, un mystère. Cette dimension ultime de l'amour a un nom dans le christianisme : l'*agapè*, la charité, premier fruit de l'Esprit⁴¹. La révélation chrétienne explicite une réalité qui peut très bien être vécue sans que sa source ultime soit nommée, reconnue. L'*agapè*, c'est d'abord l'Amour créateur qui nous précède et qui est à l'origine de notre vie. C'est parce que nous sommes aimés gratuitement, désirés de toute éternité, que nous vivons, affirme la Bible. Dieu se retire pour que l'homme soit. C'est aussi tout le sens de la *kénose*, de l'abaissement de Dieu dans l'incarnation,

⁴⁰ Prière de saint FRANÇOIS D'ASSISE.

⁴¹ Cf. AL, n. 137.

Durer en couple : utopie ou chemin de vie ?

et ce, jusqu'à la croix. L'expérience de l'*agapè* est celle d'un vide qui est source de plénitude, d'une pauvreté qui devient source de richesse. C'est l'expérience de la vie dans l'Esprit, dynamique joyeuse et libérante. Bref, une expérience de vie profonde et ultime, de vie éternelle, dont Dieu est la source. L'amour est fort comme la mort. C'est pourquoi l'amour est éternel. « *La foi et l'espérance disparaîtront. L'amour ne passera jamais* » (1 Corinthiens 13,13).

Le mariage religieux entre amour sincère et engagement durable

Félix MOSER¹

Introduction

Il fallait une certaine audace pour intituler le colloque d'où sont tirés les présents *Actes* : « Le mariage, quelle bonne nouvelle aujourd'hui ? » Ce titre, qui annonce la réflexion suggérée se situe volontairement à l'opposé du désenchantement. Il prend à contre-pied la remise en cause institutionnelle du mariage, dont on sait aujourd'hui la fragilité. Le titre allemand de la journée d'études, « *Die Ehe heute – Zeichen der Frohen Botschaft* », est encore plus explicite, puisqu'il souligne le fait que le mariage peut devenir le signe de la bonne nouvelle. Je fais volontiers mien cet optimisme en reprenant le mot de Georges Bernanos : « Si l'optimiste est un imbécile heureux, le pessimiste n'est trop souvent qu'un imbécile

¹ Le pasteur Félix MOSER est marié et père de quatre filles. Il est professeur émérite de théologie pratique à l'Université de Neuchâtel. Dans le cadre de la Fédération des trois Facultés de théologie de Suisse romande, il a également enseigné à Genève et à Lausanne. Intéressé par le dialogue avec celles et ceux qui se sentent en marge des Églises institutionnelles, il a rédigé une thèse de doctorat sur le thème des croyants non pratiquants (*Les croyants non pratiquants*, coll. « Pratiques », n. 12, Genève, Labor et Fides, 1999²). Outre de nombreux articles et collaborations dans des ouvrages collectifs, il a publié aux Éditions de l'Hèbe à Charmey deux ouvrages pour le grand public : *(Se) donner : à quoi bon ?* (2004) et *Qui ose se dire chrétien ?* (2006). Il a aussi publié récemment, avec Innocent HIMBAZA et François-Xavier AMHERDT, un livre à trois voix sur la problématique de la présente contribution, déjà cité dans la note 1 de la Présentation du colloque, *Mariage et bénédiction. Apports bibliques et débats en Église*, coll. « Patrimoines », Paris, Cerf, 2018.

malheureux »². Mais je m'approprie ce propos à condition que nous ne laissions pas au vestiaire notre capacité de nous laisser interpellé par ce que vivent la majorité de nos contemporains. Cette interpellation ne signifie nullement l'abandon d'une parole théologiquement robuste dont il nous appartient collectivement de définir les termes.

1. Du mariage arrangé au mariage d'amour

Il vaut la peine de nous souvenir d'une donnée essentielle de l'histoire des mentalités et des mœurs. Au Moyen Âge, en Europe, le mariage n'avait pratiquement jamais pour origine la passion amoureuse. Il répondait à des finalités et des impératifs tout autres. Il pouvait bien entendu arriver qu'on s'y aime, mais le fait était plutôt rare et, pour l'essentiel, dans les couches populaires comme dans l'aristocratie, tout mariage était d'abord et avant tout une union de raison, arrangée par les familles sans le consentement réel de leurs enfants³. Le mariage était dicté par d'autres motifs que l'amour conjugal.

Ce qui importait, c'était d'abord l'avis de la famille au sens très large, et les parents choisissaient le conjoint de leur progéniture au regard du lignage social et de la transmission d'une situation économique ou d'un besoin de main d'œuvre. On se mariait pour transmettre une fortune ou pour trouver des bras afin de cultiver les champs. En témoigne cette citation tirée d'une nouvelle de Maupassant intitulée *Jadis* : « Le mariage et l'amour n'ont rien à voir ensemble. On se marie pour fonder une famille, et on forme une famille pour constituer la société. La société ne peut pas se passer du mariage. Si la société est une chaîne, chaque famille est un anneau. Pour souder ces anneaux-là, on cherche toujours les métaux pareils. Quand on se marie, il faut unir les convenances, combiner les fortunes, joindre les races

² Luc FERRY, *La révolution de l'amour. Pour une spiritualité laïque*, Paris, Plon, 2010, p. 16-23 et 98-117.

³ Voir *ibidem*, p. 100.

semblables, travailler pour l'intérêt commun qui est la richesse et les enfants. On ne se marie qu'une fois [...], et parce que le monde l'exige ; mais on peut aimer vingt fois dans sa vie parce que la nature nous a faits ainsi. Le mariage ! c'est une loi, vois-tu, et l'amour c'est un instinct qui nous pousse tantôt à droite, tantôt à gauche. »⁴

La littérature romantique et les écrits philosophiques du XIX^{ème} siècle sont des miroirs intéressants de ce qui se passait dans la vie réelle, le passage du mariage arrangé au mariage d'amour étant un processus qui a pris des siècles. Rappelons que le mariage d'amour est la libération d'une communauté socio-économique. En un certain sens, l'affranchissement des contraintes de la vie traditionnelle, en particulier des obligations liées au travail rural, ainsi que le départ vers la ville, permirent une première émancipation des femmes et donc un choix du conjoint plus libre, basé sur les sentiments⁵. Le mariage d'amour est donc une invention moderne qui est devenue une évidence absolue. Les Églises de toutes confessions ont joué ici un rôle de pionnières, en inscrivant dans leur liturgie que les mariages devaient être célébrés avec le consentement exprès des époux. Le mariage religieux doit toujours s'effectuer de manière libre et sans contrainte. Mais, comme nous allons le voir, c'est paradoxalement le succès de ce mariage d'amour qui va aussi fragiliser l'institution du mariage.

2. Le mariage d'amour confronté aux impératifs de la sincérité et de l'épanouissement individuel (situation actuelle)

Ce n'est pas étonnant si la liberté liée au mariage d'amour a entraîné dans son sillage la fragilisation du couple et sa difficulté à tenir dans la durée. En voulant absolument vivre dans une même réalité une passion inextinguible,

⁴ Guy DE MAUPASSANT, *Jadis*, cité par Luc FERRY, *ibidem*, p. 101.

⁵ Je résume ici librement Luc FERRY, *ibidem*, p. 113-116.

l'épanouissement personnel de chaque conjoint et la mise en commun des tâches les plus quotidiennes, la conception moderne du mariage s'expose de fait à l'explosion des séparations. Pascal Bruckner formule cela avec pertinence, lorsqu'il écrit : « Le couple est devenu plus difficile à vivre depuis qu'il n'a retenu de tous ses rôles que le modèle de l'épanouissement. Parce qu'il veut réussir à tout prix, il se consume d'anxiété, redoute la loi de l'entropie, l'aridité des heures mortes. La moindre chute de tension est vécue comme un fiasco, un désaveu. »⁶

Si l'on transfère maintenant ce constat sur la question des engagements mutuels des époux et de la promesse qu'ils se donnent l'un à l'autre, nous sommes placés devant ce que j'appelle le dilemme de la sincérité. L'authenticité dans l'amour et la sincérité sont devenues les vertus cardinales des jeunes lorsqu'ils parlent de leur propre mariage. Ces vertus comportent une forte connotation affective et centrée sur le présent. Il s'agit de dire la vérité de l'être dans un instant, en un temps et un lieu déterminés. Or le vivre ensemble implique la durée, et les contingences liées à cette durée mettent à mal une idéalisation de la passion et de la sincérité exprimée dans les vœux de mariage. De plus, l'épanouissement personnel, par nature rétif aux renoncements et aux compromis, fragilise également le couple. Et notre société place souvent les femmes (et aussi, dans une moindre mesure, les hommes) devant des conflits de loyauté difficiles à résoudre, car la conciliation entre vie professionnelle, éducation des enfants et vie conjugale revient à chercher la quadrature d'un cercle.

⁶ Pascal BRUCKNER, *Le mariage d'amour a-t-il échoué ?*, coll. « Essai », Paris, Grasset, 2010, p. 65. Voir également p. 64-67, 106 et 121-144 (ouvrage déjà cité par la contribution précédente de François DE MUIZON, « Durer en couple : utopie ou chemin de vie ? », Point 1).

3. Les différentes définitions du sacré en lien avec le mariage religieux

Les études sur le mariage montrent que plusieurs définitions du sacré cohabitent, souvent dans l'ambiguïté, voire même le malentendu. On peut discerner trois conceptions du sacré.

La première pourrait s'appeler « sacralisation ponctuelle et festive ». La représentation idéalisée de l'amour passion et la loi de la sincérité se reflètent particulièrement bien dans la célébration religieuse du mariage telle qu'elle est vécue aujourd'hui. Comme l'attestent les cérémonies religieuses des mariages princiers diffusées à la télévision, le jour du mariage est sacré. Aujourd'hui (même si ce point est en train de changer dans les régions protestantes plus marquées par la sécularisation), le vrai mariage se déroule à l'église, le passage à la mairie étant vécu comme une formalité nécessaire et contractuelle permettant de régler les aspects juridiques et matériels de la vie du couple. De plus, la communauté devant laquelle les mariés s'engagent n'est pas l'Église comprise comme la communauté des croyants et comme porteuse de la bonne nouvelle du Dieu de Jésus-Christ, mais est perçue comme une communauté événementielle de parents et d'amis, témoins d'une célébration de l'amour. Le mariage à l'église est perçu comme un hymne à l'amour romantique. Malgré de notables exceptions, la majorité des couples viennent à l'église, non pas pour prier et invoquer le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, mais pour y vénérer l'amour humain et y glorifier leur passion hypostasiée pour l'occasion. Si nous suivions sans les remettre en cause les inclinaisons et les désirs des mariés pour construire leur célébration, nous assisterions à une anthropologisation de la messe ou du culte de mariage. Le jour de la célébration reste bien un rite de passage. Mais ce dernier subit une profonde inflexion dans ses étapes et dans son essence même. Les fiançailles ayant quasiment disparu et la majorité des conjoints ayant déjà mis à l'épreuve leur union par une vie commune, les futurs époux se rendent chez le pasteur ou le prêtre habités par un rêve de merveilleux et une demande de sacralisation. Cette dernière apparaît comme un rite liminaire

qui vise l'instant présent. La célébration du mariage est détachée des contingences de la vie matérielle.

En ce sens, le mariage apparaît comme une fête de confirmation de l'amour donné et reçu, et comme un rituel de réassurances redisant que la croyance en l'amour humain est une valeur qu'il vaut la peine de célébrer malgré les démentis que lui inflige la réalité. Dieu y est présent certes, mais comme une aide et une force intérieure venant confirmer l'attente des futurs époux. Il est significatif que les textes bibliques les plus choisis soient l'hymne à l'amour de 1 Corinthiens 13 et des extraits du Cantique des Cantiques. Le sacré religieux est bien lié au rite, car il remplit sa fonction d'interruption et de séparation. Interruption, car ce jour et éventuellement le voyage de noces doivent être grandioses, et sont littéralement soustraits au temps. Séparation, car ce qui importe, ce n'est pas la conjugalité et l'engagement réciproque qu'elle requiert, mais la création d'une journée inoubliable.

La deuxième conception du sacré émane des Églises, même s'il faut à ce sujet distinguer la compréhension catholique de la compréhension réformée. Mais avant de les distinguer, relevons ce qui les lie du point de vue du mariage compris non plus comme sacré détaché du divin, mais comme « acte sacramental » signifiant l'amour de Dieu, en particulier pour le couple qui se marie. La célébration religieuse du mariage est d'abord un acte cultuel qui fait référence au Dieu Père, Fils et Saint-Esprit prenant en charge le oui fragile des conjoints en le plaçant sous le signe de l'alliance et de la promesse divines. De plus, ce qui importe dans la célébration du mariage du point de vue des Églises, c'est le rappel d'une fidélité qui renvoie à celle de Dieu. Mais ces convergences s'ouvrent ensuite sur des manières différentes de comprendre et de vivre la célébration du mariage religieux.

Pour les catholiques, l'insistance sur l'aspect créationnel et sotériologique du mariage élève ce dernier au rang de sacrement. De façon analogique, la doctrine catholique insiste sur le lien entre le créateur et sa création, rappelant que l'homme et la femme ont été créés l'un pour l'autre. Le couple est signe et témoin de l'amour du Créateur. De plus, la position catholique associe fortement la christologie et l'ecclesiologie. L'Église est l'épouse du

Christ, les conjoints sont appelés à s'aimer comme le Christ aime l'Église⁷. Dans cette optique, le mariage a normalement lieu dans le cadre d'une messe et comporte donc un lien avec le sacrement des sacrements, à savoir l'eucharistie. Pour les réformés, l'accent est mis sur la bénédiction nuptiale. Le texte d'accueil des liturgies de mariage classiques le souligne d'emblée : « Vous êtes les bienvenus dans cette maison de prière, où vous êtes entrés pour demander à Dieu de bénir votre union »⁸. La compréhension réformée insiste sur le lien entre la vie quotidienne et la célébration. Les engagements pris lors du mariage civil sont déjà pleinement valables et sont valorisés.

Ce qui est frappant dans ces différentes compréhensions du sacré, c'est la disparité existante entre le sacré éphémère et merveilleux de la demande religieuse des jeunes couples, et l'insistance des Églises sur la prise en compte de la conjugalité dans toute son extension. Pour les Églises, le mariage est compris comme le point de départ d'une vie de couple marquée du sceau de la fidélité. Les Églises sont bien conscientes de l'écart entre leurs positions et celles des futurs époux et elles s'efforcent par des préparations au mariage de combler le fossé entre ces différentes conceptions du mariage.

Il nous faut donc, en conclusion de cet exposé, reprendre le malentendu entre la position des futurs mariés et celle des Églises pour l'explicitier et le rendre ainsi productif. Nous le pouvons grâce à une troisième compréhension du sacré. Cette dernière manière de voir définit le sacré comme « la mise à part de certaines croyances et valeurs ». Ces dernières sont dites sacrées, au sens où la personne qui les revendique ne veut pas y toucher ; elles sont pour lui ce qui donne sens et relief à sa vie. Le sacré est ainsi ce à quoi la personne tient le plus dans son échelle des valeurs. Un

⁷ Pour l'ensemble de cette présentation de la compréhension catholique, voir le *Catéchisme de l'Église catholique*, Tours / Paris, Mame / Plon, 1992, n. 1210 et 1601 à 1666.

⁸ COLLECTIF, *La bénédiction du mariage. Église Évangélique Luthérienne de France*, Champigny, 1980, p. 14-16.

proverbe arabe illustre bien cette conception du sacré : « "Un homme qui n'a pas rencontré dans sa vie un motif de la perdre est un pauvre homme, car cela signifie qu'il n'a pas trouvé le sens de son existence". Pourquoi ? Parce que la possibilité du sacrifice est toujours l'indice de ce que nous tenons pour essentiel et qui, par là même, comme une boussole intérieure, fût-ce inconsciemment, donne du sens et de la valeur à ce que nous pensons, faisons, cherchons. »⁹ Cette conception du sacré joue comme plateforme de dialogue entre ceux qui demandent le mariage à l'Église et ceux qui le dispensent. Elle nous permet ainsi de réorienter la demande des futurs époux et d'adapter légitimement nos cérémonies.

4. La bonne nouvelle du mariage : des engagements possibles devant Dieu¹⁰

L'engagement constitue « une mise en jeu de soi-même : je me lie moi-même pour l'avenir. D'où le verbe *gager* : faire un pari »¹¹. Ainsi le fait de s'engager ouvre des implications dans la vie et le temps qui passe. En effet, promettre est le moyen de dire que, malgré les aléas de l'existence, je peux choisir une ligne de conduite qui oriente ma vie, une sorte de fil rouge qui tisse la trame de mon existence. Ainsi, tout être humain est à la fois un être de continuité et un être en devenir. Il se caractérise donc premièrement par une constance, et ceci malgré les transformations inévitables. Paul Ricœur nomme cette caractéristique « la mêmeté »¹². Par exemple, un chêne se situe dans la continuité du gland qui lui a donné naissance. Une personne

⁹ Cité dans Luc FERRY, *La révolution de l'amour*, p. 18.

¹⁰ Voir le précédent apport de François DE MUIZON, « Durer en couple : utopie ou chemin de vie ? », Point 3.

¹¹ Peter KEMP, *Théorie de l'engagement, I : Pathétique de l'engagement*, Paris, Seuil, 1973, p. 16.

¹² Voir Paul RICŒUR, *Soi-même comme un autre : la narration*, coll. « Points Essais », n. 330, Paris, Seuil, 1990, p. 140-149, 176-178 et 198.

âgée est la même que celle qu'elle fut dans sa jeunesse, malgré les transformations subies par l'âge. Toute identité est donc liée à un invariant qui peut se définir par le caractère d'une personne et ceci par analogie au caractère d'imprimerie. Ce caractère désigne « l'ensemble des dispositions durable à *quoi* l'on reconnaît une personne »¹³. Il se forge aussi avec nos passions et notre tempérament.

Il s'agit d'accepter cette part de nous-mêmes sans la figer, car notre identité se décline encore sous un autre mode : celui de « l'ipséité ». Cette autre façon de dire l'être humain est indispensable pour vivre sa vie dans la durée. Elle est la part en nous qui permet de rester fidèles à Dieu, à nous-mêmes et aux autres, au cœur des aléas du temps qui passe. Cette permanence se manifeste par excellence dans les relations conjugales. Elle donne à l'être humain sa constance et implique un respect de soi et d'autrui, quelles que soient les circonstances.

Comment alors prendre des engagements qui ne nous enferment ni ne nous écrasent ? La réponse tient dans le respect et l'articulation des deux instances que sont la « mêmété » et l'« ipséité ». Le cœur de la promesse (sa fidélité) est appelé à être maintenu, par contre les modalités peuvent évoluer. Pour affronter la durée, il est dans la nature des engagements de demeurer fidèles à ce qui a été dit ainsi que de respecter les transformations de son être, de l'être auquel s'adresse notre promesse et des circonstances qui nous lient. Tout engagement, pour demeurer vivant et d'actualité, peut être renouvelé par une reformulation, voire une modification ou un réajustement. Il tisse du lien et son invariant réside dans la volonté de maintenir ce lien. De plus, il consiste bien en un acte qui ouvre sur la réciprocité. Pris comme décision libre, il appelle aussi celui qui le reçoit à le faire sien.

Ce travail de l'engagement, qui n'est autre que celui de la promesse entre les êtres, les engage à long terme, et les libère des passions et des

¹³ *Ibidem*, p. 146.

sentiments éphémères pour les placer dans un horizon d'espérance. Nous sommes des êtres en devenir et « *ce que nous sommes n'a pas encore été révélé* » (1 Jean 3,2). Ce que l'Église peut et doit rappeler dans les célébrations de mariage me paraît bien formulé dans cet aphorisme : « On ne peut rien bâtir sans passion, on ne peut rien bâtir de durable sur la seule passion »¹⁴.

¹⁴ Pascal BRUCKNER, *Le mariage d'amour a-t-il échoué ?*, p. 144.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

Le mariage sacramental et indissoluble : quelle bonne nouvelle pour aujourd'hui ? Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

Fr. Alain QUILICI, op¹

C'est avec beaucoup de joie que je traite du thème de la bonne nouvelle du mariage. J'y réponds avec beaucoup de joie, car dans mon ministère de prêtre et en particulier d'animateur de la communauté paroissiale de Toulouse, rien ne m'a davantage réjoui que d'avoir à m'occuper de fiancés et de préparation à l'engagement matrimonial.

C'est toujours un grand moment. D'abord pour ceux qui se préparent au mariage. Ils vivent une des périodes les plus importantes de leur existence et ils sont tout investis dans ce qu'ils expérimentent. Il est bon de le leur dire pour qu'ils ne passent pas à côté. Il est heureux pour eux de réfléchir à ce qu'ils vivent, de ne pas se contenter du côté sentimental et émotionnel, évidemment primordial aussi.

¹ Le frère Alain QUILICI est dominicain du couvent de Toulouse. Il est accompagnateur de couples, prédicateur de retraites et conférencier. Auteur d'ouvrages sur le couple, le mariage et les fiançailles tels que *Le temps des fiançailles* (Paris, Salvator, 2013, en collaboration avec Denis LA BALME) ; *Pourquoi se marier quand on vit ensemble ?* (Paris, Edifa / Mame, 2003) ; *Les fiançailles : lecture spirituelle du temps des fiançailles à l'intention de ceux qui ont quelques exigences* (coll. « Lumière et vérité », Montrouge, Sarmant, 2002²).

Dans cet exposé, il exprime sa joie de préparer des mariages en tant que prêtre – ce qui n'exclut évidemment pas la participation de personnes laïques et de couples à un tel accompagnement pastoral, ainsi que le soulignent les différents apports qui suivent (note de l'éditeur).

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

Mais c'est aussi un grand moment pour celui qui a la grâce de préparer des fiancés. Nous avons tant de belles choses à leur partager et ils sont tellement réceptifs à tout ce qui les concerne. Les futurs époux apprécient qu'on leur parle d'eux, de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils vont vivre, de la profondeur du mystère auquel ils sont invités à participer.

Il ne faut pas passer à côté de ces grands moments. Il y a une grâce pour les couples qui participent à la préparation au mariage, mais il y en a aussi une toute particulière pour le prêtre, ou le diacre, qui prépare les fiancés. Si les mariés peuvent partager leur expérience personnelle de vie conjugale, le prêtre peut livrer son expérience de vie spirituelle. Celle-ci dépasse tel cas particulier. D'une part, il a une vue plus générale, surtout avec l'âge et la multitude des confidences qu'il a pu recevoir, mais d'autre part (et c'est le plus crucial), il peut partager son expérience mystique, son expérience de Dieu. Les fiancés en ont besoin ; c'est même cela qu'ils attendent : justement la beauté du sacrement du mariage, la réalité du lien indissoluble qu'ils vont contracter, leur communion au mystère même de Dieu qui est un mystère d'alliance, et même d'épousailles.

1. Un sacrement chrétien²

Il s'agit donc d'un sacrement et d'un sacrement chrétien ! Sans doute faut-il être bien d'accord au départ, avec ceux que nous préparons au mariage, sur ce qu'est un sacrement dans la pratique de l'Église. Il faut leur rappeler qu'un sacrement est un signe. C'est-à-dire qu'il signifie quelque chose. Et que ce signe a cette particularité d'être efficace. Le sacrement est un signe qui agit.

Les sacrements, s'ils ont été organisés par l'Église au cours des siècles, ont tous leur origine dans une action du Christ. Nous disons qu'ils ont été voulus par le Christ Jésus. Jésus voulant faire participer l'homme à la divinité de Dieu agit efficacement dans le cœur de l'homme. On définira donc le

² Voir *Amoris laetitia*, n. 71-75.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

sacrement comme un signe visible d'une réalité invisible. Cette définition sera bien utile quand il s'agira de parler du sacrement de mariage aux fiancés que nous préparons.

2. Avoir la foi

Ce signe sacramentel n'a de sens que dans la foi. Celui qui ne croit pas à la réalité de Dieu, ni à celle du Christ ne percevra pas ce que nous voulons dire.

Le sacrement n'a de sens que pour celui qui croit à la réalité de la divinité de Jésus, pour celui qui croit à la réalité de son intervention dans la vie de celui qui en bénéficie. C'est Dieu qui agit dans le sacrement. Encore faut-il le recevoir vraiment pour qu'il agisse pleinement.

3. Le sacrement est personnel

Chaque sacrement est personnel. Il s'adresse à une personne et agit sur elle. C'est personnellement que chacun rencontre le Christ, c'est individuellement que je commets un péché et que je dois en être absous, etc. Le baptême, la pénitence, l'ordre sont des sacrements qui concernent une personne, qui agissent dans la vie de cette personne qui les reçoit.

4. Un sacrement pour deux personnes

Seul le mariage concerne non pas une, mais deux personnes, et deux personnes de sexe opposé, selon l'altérité constitutive voulue par le Créateur. Dans le sacrement du mariage, deux personnes agissent à l'unisson ; chacune confesse qu'elle croit à la réalité du Christ, mais aussi à la réalité de ce qu'elle célèbre. Cependant, les deux doivent croire ensemble. Sans quoi le sacrement perd quelque peu de sa réalité, ce qui complique les choses.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

Évidemment, si aucun des deux ne croit, il sera difficile de célébrer le mariage, même si tous les deux sont baptisés. C'est ce qui peut arriver, encore plus pour les prêtres de paroisses que pour les religieux³. La question se pose, au plan pastoral, si l'un croit et que l'autre ne croit pas. Dans un tel cas, il est légitime de nous interroger sur la réalité du sacrement et donc sur la qualité de l'engagement indissoluble qu'ils prennent ensemble et l'un vis-à-vis de l'autre.

5. Une réalité naturelle

Autre particularité de ce sacrement : il sanctifie une réalité qui le précède. Jésus n'invente pas le mariage. Il institue l'eucharistie et demande à ses apôtres de faire cela en mémoire de lui. Il institue le baptême et dit que celui qui sera baptisé sera sauvé. Mais il n'instaure pas le mariage au sens de l'union d'un homme et d'une femme pour vivre l'amour, transmettre la vie et fonder une famille. Cela existe dès l'origine.

Cette union complémentaire d'un homme et d'une femme est une réalité naturelle. Elle dépasse les institutions. Elle peut être mise en œuvre de façons différentes selon les époques et les coutumes, mais elle n'en demeure pas moins inscrite dans la nature de l'homme et de la femme.

Le récit de la création révèle que telle est la volonté de Dieu, qui créa l'homme, homme et femme : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre."* » (Genèse 1,27-28)

Ainsi Jésus sanctifie-t-il une réalité qu'il n'institue pas. Elle existe déjà, selon la volonté du Créateur et dans l'ordre de la nature. Cette réalité naturelle est

³ Les couples qui s'adressent à un frère dominicain ou à un religieux sont en général déjà sur un chemin spirituel de foi (note de l'éditeur).

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

elle-même spécifique. En effet, il s'agit d'une alliance entre deux personnes humaines, à la fois semblables et différentes.

Elles sont toutes deux des personnes, mais complémentaires. Elles peuvent se passer l'une de l'autre pour vivre, mais pas pour transmettre la vie. Leur relation est à la fois spirituelle et charnelle. Étant des personnes humaines elles n'agissent pas seulement charnellement comme tous les mammifères. Elles agissent comme des personnes humaines. Ce sont deux personnes, un homme et une femme, qui unissent leurs corps, comme elles unissent leur destinée, leur amour et leur parole.

Il faut garder au mot *mariage* cette nature très particulière. Pour toute autre union, il faudra trouver d'autres noms. Pour l'union entre deux personnes du même sexe, mais aussi pour d'autres « unions » comme celles d'une banque avec une autre banque, de deux collectionneurs qui fusionnent leurs collections, de deux associations... il ne convient pas de parler de *mariage* sous peine de perdre le sens des mots et donc de la réalité qu'ils désignent. On peut être tenté de parler de *mariage*, mais il faut garder aux mots leur sens.

6. Jésus sanctifie le mariage⁴

Jésus sanctifie cette réalité. Il affirme qu'elle est voulue par le Créateur. Dans la polémique qui l'oppose à ceux qui revendiquent le droit au divorce, – on disait alors la répudiation, et elle était possible tant pour la femme que pour l'homme –, Jésus rappelle ce qu'il en est dès l'origine.

« Des Pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent, pour le mettre à l'épreuve : "Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ?" Il répondit : "N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme, et qu'il a dit : Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour

⁴ Cf. AL, n. 61-66.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

*s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer" – "Pourquoi donc, lui disent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de répudiation quand on répudie ?" – "C'est, leur dit-il, en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi. Or je vous le dis : quiconque répudie sa femme – sauf en cas de *pornèia* – et en épouse une autre, commet un adultère." » (Matthieu 19,3-9)*

Ainsi Jésus est-il clair : un homme, une femme, pour la vie ! Et cela s'entend au double sens de la formule : pour transmettre la vie et pour durer toute la vie.

Cela ne vaut que s'il y a eu vraiment mariage, mais cela ne vaut pas s'il n'y a pas eu mariage, comme dans le cas de *pornèia*, c'est-à-dire toutes les situations et solutions qui ressemblent au mariage mais qui ne sont pas le mariage. Le Christ proclame ce même message dans son Sermon sur la montagne. Il le fait de façon catégorique :

« Il a été dit d'autre part: Quiconque répudiera sa femme, qu'il lui remette un acte de divorce. Eh bien ! moi je vous dis : Tout homme qui répudie sa femme, hormis le cas de "prostitution", l'expose à l'adultère ; et quiconque épouse une répudiée, commet un adultère. » (Matthieu 5,31-32)

7. Cana

Jésus sanctifie tout particulièrement le mariage à Cana en Galilée. Sa présence à une noce est déjà assez importante pour que l'évangéliste le note. Mais c'est surtout par son miracle que Jésus donne au mariage tout son sens sacré. On pourrait dire sacramentel. Il ne bénit pas le mariage, il ne s'adresse même pas au couple qui reste anonyme, si bien que tous les couples peuvent se reconnaître en lui. Il fait un signe, un signe de transformation. Une transformation symbolique mais suffisamment importante pour que ses premiers disciples le reconnaissent : *« Tel fut le*

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. » (Jean 2,11)

La seule présence de Jésus à des noces sanctifie le mariage. La vigilance de la Vierge Marie, qui veille à ce que les noces se passent bien, est aussi un message. L'aventure conjugale est fragile. La fête risque de tourner court : « *Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont pas de vin."* » (Jean 2,3)

Il y a ici contraste entre l'eau et le vin. L'eau représente le côté institutionnel et matériel du mariage : le devoir conjugal, la transmission de la vie, l'édification de la société, ... Le vin symbolise la dimension spirituelle de l'union matrimoniale, la joie des conjoints, le bonheur de la vie conjugale.

Jésus, à la demande de sa mère, transforme le devoir en désir, l'institution en célébration. Il est frappant de noter que ce qui est souligné dans ce passage, à propos du mariage, ce n'est pas son côté juridique : comment s'est passé le mariage, les règles ont-elles été respectées, le mariage est-il valide, . . . ? Ce qui est souligné, c'est l'aspect festif. Le mot *noces* implique la célébration du mariage, la fête qui prolonge et transcende les actes légaux.

En rendant à la célébration ce qui lui manquait pour que la joie soit parfaite, le Christ manifeste l'intitulé de cette contribution : « Le mariage, quelle bonne nouvelle pour aujourd'hui ! » Avec non pas un point d'interrogation, comme si on pouvait en douter, mais un point d'exclamation ! Oui, vraiment quelle bonne nouvelle !

« *Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent !* » La célébration l'emporte sur l'institution. C'est ce que proclame le maître du banquet (Jean 2,10). Il s'extasie sur l'excellence de ce vin. Il s'émerveille au sujet de ce bon nectar. Comme nous nous émerveillons sur la splendeur de cette transformation.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

C'est à *la fin*, lorsque les temps seront accomplis, que le Seigneur révélera la grandeur et la beauté du mariage, grandeur et beauté qui se manifestent déjà dans sa célébration.

8. Bâtir l'avenir

Ce que Jésus fait à Cana est définitif. Il n'est pas question que le vin redevienne de l'eau. Ainsi, le sacrement du mariage sanctifie-t-il et consacre-t-il un état de vie qui s'établit pour durer. La permanence est un élément constitutif de cette union.

Ce n'est pas l'œuvre d'un moment. Ce n'est pas une action éphémère qui se dissoudrait avec le temps, ni une démarche que l'on devrait refaire régulièrement, comme de recevoir le pardon ou de communier. Le sacrement pose les fondations d'une œuvre d'avenir. Il va d'ailleurs s'incarner dans une réalité indissoluble : les enfants qui vont naître de cette union.

Ce lien qui unit l'homme et la femme dans le mariage et que sanctifie le sacrement, je ne peux pas plus le rompre ou en nier la réalité que je ne puis nier ni rompre le lien qui m'unit à mon père ou à ma mère. Quels que soient mes sentiments ou mes ressentiments, il y a là une réalité qui me dépasse. Je peux la rompre affectivement, mais je ne peux la dissoudre effectivement.

D'où l'importance de la *déclaration d'intention* à laquelle sont invités à souscrire les candidats au mariage. Ils déclarent savoir et vouloir que le lien qu'ils vont contracter les engage réellement, de façon irréversible et irrévocable. Irréversible, la réalité ne peut pas ne pas être. Irrévocable, la parole émise ne peut pas ne pas avoir été dite. Il en est du lien conjugal comme de l'enfant né de l'union des deux conjoints : il est indissoluble. On ne peut le gommer, sous prétexte qu'il est raté. Et même si on le tue, il n'en sera pas moins réel. Mort mais réel.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

L'adhésion des deux protagonistes est nécessaire. S'ils n'y adhéraient pas, il n'y aurait pas de mariage.

Ce lien indissoluble n'est évidemment pas une chose négative, comme un carcan dans lequel on s'enfermerait volontairement ! Il donne au contraire au couple une force et une réalité qui dépasse toutes les contingences. Le couple est une réalité. Les deux ne font plus qu'une seule chair, dit l'Écriture confirmée par la parole du Christ. C'est cette réalité qui est une grande et belle chose. C'est cette réalité que sanctifie le sacrement du mariage.

Davantage, le sacrement du mariage donne sa réalité à ce lien indissoluble. On peut dire aux fiancés qui sortent de l'église où leur mariage vient d'être célébré : vous êtes rentrés deux, vous ressortez un. Toujours deux personnes, mais désormais un couple. Il y a là de quoi enthousiasmer et transformer la vie.

9. Un mystère

La grandeur et la beauté du mariage relèvent de ce que nous appelons le *mystère*. Une beauté redoutable qui dépasse à l'infini les capacités humaines. Saint Paul, citant la Genèse, s'exprime ainsi : « *Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair.* » Et il ajoute : « *Ce mystère est grand. Je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église.* » (Éphésiens 5,31-32)

En cela, il ressemble au sacerdoce. L'homme qui est ordonné prêtre – comme du reste le(la) religieux(se) lors de sa profession – est définitivement engagé. Il y a un lien indissoluble entre le Christ et lui, au service de l'Église. Le malheur peut faire que le prêtre soit autorisé à ne plus exercer son sacerdoce, mais il reste prêtre ; de même le malheur peut faire qu'un couple se sépare, mais le lien demeure. On ne peut effacer la réalité. Et heureusement, sans quoi, les mots ne voudraient plus rien dire. Ils ne désigneraient plus aucune réalité.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

En ce sens, comme le sacerdoce dans son ordre, le mariage est un *mystère*. Nous entendons *mystère* au sens précisément de ces réalités qui dépassent l'entendement humain, mais n'en sont pas moins des réalités. Ainsi l'incarnation du Verbe de Dieu est un *mystère*, comme la résurrection de Jésus ou l'eucharistie.

Ceux qui se marient, tant naturellement – c'est-à-dire selon les lois de la nature –, que sacramentellement, entrent dans ce *mystère*. On pourra l'appeler mystère de la vie ou mystère de Dieu. La réalité est la même. Le mariage de l'homme et de la femme qui s'unissent pour fonder une famille est une réalité qui dépasse les explications physiques, matérielles, physiologiques, biologiques ou psychologiques ; c'est une œuvre divine.

10. La démarche pastorale⁵

Au plan pastoral, qui est la mise en œuvre approfondie et théologique de toute cette beauté, la tâche est complexe, surtout aujourd'hui. Quand un homme et une femme se présentent à nous et demandent à se marier, nous avons bien des choses à partager.

1. Nous devons d'abord voir avec eux quelle est la foi qui les habite. Je veux dire, ont-ils, même partiellement, rencontré le Seigneur Jésus ? Ont-ils avec lui, même un tout petit peu, une quelconque relation ? On ne peut pas exiger qu'ils aient une foi vive et éclairée, mais *y croient-ils seulement* ? Si non, qu'allons-nous célébrer ?

La chose se complique encore du fait qu'ils sont deux et que ce sacrement concerne non pas un seul, mais les deux ensemble. Y croient-ils l'un et l'autre ? Croient-ils que Jésus soit vrai homme et vrai Dieu, croient-ils qu'il est venu pour nous donner la vie éternelle ? Croient-ils que le sacrement du mariage va transformer leur vie personnelle ? etc.

⁵ Voir AL, n. 205-211.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

2. Ont-ils une intention qui correspond à ce que l'Église leur propose ? C'est ce que précise leur déclaration exprimant le contenu de leurs promesses, ces quatre éléments sans lesquels il n'y aurait pas de mariage. On peut les leur préciser. Mais y adhèrent-ils ? Et en sont-ils convaincus ? Si non, comment pourrions-nous célébrer le sacrement du mariage ?

L'élément le plus déterminant est d'admettre l'indissolubilité du lien qu'ils vont sceller. Théoriquement ils sont toujours d'accord. Mais mesurent-ils la réalité de ce à quoi ils s'engagent ? Se rendent-ils compte de la réalité de ce qu'ils vont vivre.

Et puis, que vivent-ils ? Attendent-ils d'être liés par le sacrement pour mener la vie conjugale ? Ou vivent-ils déjà ensemble ? Et dans ce cas, que va changer pour eux le fait de se marier, le fait de recevoir et de se donner mutuellement devant Dieu le sacrement de mariage⁶ ?

11. La parole précède

Un bon nombre de jeunes qui se présentent pour se marier mènent déjà une vie quasi conjugale et souvent ils ont des enfants. Ils demandent à se marier. Ils se marient. Or l'expérience montre qu'un nombre assez important de ceux-là se séparent souvent rapidement après s'être mariés. Pourquoi ? Que s'est-il passé⁷ ?

⁶ Benoît XVI a pris une comparaison intéressante à ce sujet en adressant ses vœux au Tribunal de la Rote, le 3 février 2011 : La structure juridique du mariage est comme le squelette pour un vertébré. Ce n'est pas ce qui se voit, mais c'est ce qui tient.

⁷ Hélas, ce ne sont pas les seules situations où la séparation arrive promptement : le fait de ne pas cohabiter avant le mariage ne préserve malheureusement pas les fiancés devenus époux de rompre humainement leur union. Pour une opinion nuancée par rapport aux présents propos, voir la brève déclaration suivante (texte 4) (note de l'éditeur).

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

Nous pouvons esquisser plusieurs explications. Mais il en est une qui semble l'emporter sur les autres : c'est que ces nouveaux mariés ont soudain un sentiment d'enfermement. Jusque-là ils étaient ensemble, comme des mariés, mais sans être mariés. Ils avaient, sans doute inconsciemment, le sentiment d'être libres. En se mariant, ils ont le sentiment de perdre cette liberté.

Pourtant rien n'a changé dans leur existence : ils continuent comme avant à mener la même vie commune. Qu'y a-t-il donc de changé dans leur vie ? Ce qu'il y a de changé, et c'est fondamental, c'est simplement une parole ! La parole qu'ils ont échangée devant la société ou, plus profonde encore, devant Dieu. Une simple parole : un échange de consentements, un engagement verbal.

Nous pourrions croire que cette parole n'est rien, surtout à une époque où on parle tant pour ne rien dire. Mais c'est le contraire. Cette parole change leur vie. Et à juste titre. Ils n'ont plus, entre eux, la même relation. Ils se sont donné leur parole. Jusqu'alors ce qui fondait leur union était matériel, charnel, implicite, non dit. Rester ensemble était tacitement acquis, mais avec une sorte de « droit de reprise ».

En demandant à se marier et à recevoir le sacrement du mariage, ils souhaitaient que leur lien soit spirituel, qu'il soit fondé dans un accord explicite entre eux et ancré dans un acte public, un acte sanctifié par le Christ. Cette parole échangée n'est pas neutre. Elle a une réalité dont ils vont mesurer la réalité et la force.

Cela montre que ce qui fonde vraiment l'union d'un homme et d'une femme dans le mariage, c'est moins la chair que la parole. Ce n'est pas la relation conjugale qui fonde la réalité du couple, mais la parole que les conjoints se sont donnée. Cela n'est pas pour étonner des chrétiens. Dans la révélation, nous avons appris qu'au commencement était le Verbe, la parole ; et que cette parole s'est incarnée. « *Le Verbe s'est fait chair* » (Jean 1,14). Ce n'est pas la chair qui s'est fait verbe ! Il y a une antériorité de la parole échangée sur la mise en œuvre de cette parole. Ce qui établit indissolublement le

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

couple, c'est la parole échangée, comme ce qui noue indissolublement l'alliance de Dieu et de notre humanité, c'est la Parole de Dieu, annoncée depuis des siècles et qui, en ces temps qui sont les derniers, s'est incarnée en Jésus-Christ.

12. Donner sa parole⁸

C'est cette parole qu'échangent les fiancés qui fait toute la beauté du mariage, beauté sanctifiée par le sacrement, c'est le signe qui manifeste la réalité de ce qui se passe invisiblement. « *Consensus facit matrimonium.* » Donner sa parole c'est se donner soi-même. Ce n'est pas dire oui du bout des lèvres, mais s'engager entièrement sans esprit de retour, sans arrière-pensée, sans penser qu'on pourrait reprendre ce qu'on a donné. C'est donc faire confiance à la parole de l'autre, comme on attend que l'autre fasse confiance à la parole que je lui donne.

Il y a, d'ailleurs, comme une forme de manque de respect dans ce vivre ensemble sans être engagé, quand on se dit, plus ou moins consciemment, qu'on peut toujours s'en aller. Et en contrepartie, il y a comme une angoisse quand on pense que l'autre peut partir à tout moment, puisqu'il n'est pas engagé !

Ainsi la parole échangée solennellement, selon des rites précis, et publiquement devant des témoins, est-elle *sacramentelle*. Dans la mesure où elle est le signe visible, en l'occurrence audible, de l'action invisible mais réelle qui se passe entre les deux fiancés. C'est cette parole qui s'incarne dans la relation charnelle, puis dans la naissance des enfants.

Quand les gens disent : « Nous sommes mariés », ils entendent bien qu'ils sont liés par un lien réel qui est aussi irréversible que l'enfant qui naît de leur

⁸ Cf. *supra*, François DE MUIZON, « Durer en couple : utopie ou chemin de vie ? », Point 3.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

union. Au contraire, quand ils disent : « Nous ne sommes pas mariés », ils entendent bien qu'il n'y a pas d'engagement entre eux.

13. Aujourd'hui ?

La question de savoir si, *aujourd'hui*, il est encore possible de contracter un lien indissoluble n'est pas nouvelle. Déjà on en faisait la remarque à Jésus. Quand Jésus proclame : « *"Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère"*, les disciples lui disent : *"Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'y a pas d'intérêt à se marier."* Il leur dit : *"Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui cela est donné."* » (Matthieu 19,9-10)

Ce qui fait la beauté du sacrement du mariage c'est justement cette indissolubilité, cette confiance que se font réciproquement les fiancés, confiance en l'avenir, confiance en leur parole, confiance en Dieu qui scelle leur union. Il peut arriver que l'échec vienne, comme vient le malheur : sans prévenir. Mais trop souvent les échecs viennent des couples eux-mêmes, de leur imprudence, de leur égoïsme, du peu de sérieux avec lequel ils considèrent leur engagement.

Il faut prendre au sérieux la parole. Un des drames de notre époque est la dégradation de la parole, son inflation, son discrédit, son inconsistance. Le malheur est de ne pas croire à la réalité de la parole.

La parole c'est l'homme. Pour l'homme, la parole est aussi importante que sa main. Quand on se marie, on demande la main de quelqu'un : on ne peut pas mieux dire ! On lui donne sa parole, on lui accorde sa main.

Cette main il faut la garder, la tenir, la caresser... comme la parole. Reprendre sa parole, ce n'est pas seulement lâcher la main de l'autre, c'est en quelque sorte la couper. Il ne faut pas lâcher la main saisie. Au jour des noces celui qui préside demande aux fiancés de se donner la main et d'échanger leurs consentements. C'est ainsi un geste hautement significatif.

Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?

La parole du jour des noces est une *parole solennelle*. Mais elle ne vaut pas pour ce jour seulement. Elle sanctifie la parole de tous les jours, la *parole ordinaire*.

La parole quotidienne comme le pain de chaque jour : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* » (Matthieu 6,11). Il faut garder vivante cette parole. Il ne faut pas séparer les mains qui se sont unies, ni les paroles qui ont scellé l'union.

La règle d'or, pour la vie d'un couple, c'est de ne jamais cesser de se parler, de se dire l'un à l'autre ce qu'on vit, d'entendre avec joie l'autre dire ce qu'il vit. Un couple où on ne se parlerait pas, serait en voie de dépérissement. Un couple où on se parle mal, où l'on crie, où l'on se tait ostensiblement, est en voie d'explosion. Seule une parole paisible, respectueuse, qui sait se taire pour écouter, permet au couple de durer et de grandir⁹.

C'est la garantie du vrai bonheur : Il m'écoute ! Je l'écoute ! Je l'aime comme elle m'aime ! Sa parole est ma force.

Voilà ce qu'il faut partager avec les fiancés. Voilà la porte étroite par laquelle passer pour entrer au paradis.

« *Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer.* » (Matthieu 19,5)

Quelle bonne nouvelle pour aujourd'hui que ce sacrement qui scelle un lien indissoluble !

⁹ Cf. AL, n. 319-320.

De la vision encore trop extérieure et réductrice du mariage dans l'Église catholique. Réaction à la contribution d'Alain Quilici

Membres de l'équipe de pastorale familiale du canton de Genève¹

La grâce est antérieure au sacrement !

Chacun sent bien actuellement les terribles tensions qui agitent les hommes et les femmes de ce temps au sujet du mariage au sens large du terme. Ces tensions (bonnes d'emblée, mais difficiles à vivre comme toutes les tensions...) sont engendrées par la vision de l'Église, et aussi de celles du sens, des enjeux et de la portée du mariage chrétien. La vision ecclésiale est en tension avec la dramatique réalité de la crise globale dans le domaine de l'engagement conjugal. Ces tiraillements prennent source dans les impressionnants décalages qui peuvent exister entre les diverses manières de saisir la portée, la signification anthropologique et spirituelle de l'union conjugale, et ils se focalisent sur les enjeux du sacrement de mariage proprement dit.

Paradoxalement, nous croyons que l'Église est elle-même une des sources majeures de cette crise anthropologique, sociale et théologique du mariage. En effet, nous constatons qu'elle ne parvient pas toujours à reconnaître que,

¹ Philippe MATTHEY et Jean-Daniel ROBERT. Ce texte audacieux et percutant, en écho au précédent jugé très « vigoureux et affirmé », est issu de la réflexion de membres de l'équipe de pastorale familiale du canton de Genève (dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Suisse). Le contraste entre les deux contributions, elles-mêmes apparemment irréconciliables, reflète l'âpreté de certains débats lors de la journée d'étude. (Note de l'éditeur).

dans la trajectoire d'un couple, c'est l'acte de se mettre ensemble qui est premier. C'est cet acte – qui correspond directement selon nous au don de la grâce divine – qui est, avant tout autre, constitutif du couple, et non pas le sacrement. Ce dernier ne vient qu'ensuite sanctifier, jalonner, couronner une réalité préexistante. Le mariage sacramentel est le signe public et fort qu'une étape est franchie dans la découverte de l'amour conjugal, dans l'approfondissement de l'amour de Dieu et de sa bénédiction intégrale du couple. En effet, nous croyons que Dieu s'engage totalement envers le couple naissant dès cet acte premier posé. Il a déjà béni leur amour. De même que Dieu bénit et sanctifie un enfant dès sa conception, de même, il est engagé totalement et absolument dès qu'un couple se constitue par le simple fait d'être ensemble. L'expression est d'ailleurs courante².

Dans sa théologie du baptême, en considérant la notion de « limbes » comme non pertinente, l'Église a enfin reconnu que, dès la conception de l'enfant, Dieu est partie prenante de manière irrévocable et totale de cette vie puisqu'il en est le Créateur. Il habite l'enfant par son Esprit Saint et le prend sous sa protection.

Pourquoi n'en irait-il pas de même dans la question du mariage ? Dieu n'a-t-il pas pris part totalement à cet amour conjugal naissant³, qu'il soit imparfait, fragile, incomplet, ou en grande part teinté de passion-illusion ?

Continuer d'affirmer que le couple qui vit ensemble sans la bénédiction sacramentelle est dans une situation « irrégulière », n'est-ce pas nier l'engagement total de Dieu pour ce couple naissant ? N'est-ce pas nier – si ce n'est déprécier – très vertement la liberté, la responsabilité et surtout l'engagement des partenaires, fussent-ils encore partiels, mal fondés,

² Voir déjà *supra*, Félix MOSER, « Le mariage religieux entre amour sincère et engagement durable », Point 3.

³ La conjugalité ne naît-elle pas à partir de l'instant où naît une dépendance d'amour ? La douleur de toute séparation ne rappelle-t-elle pas le sérieux de cette dépendance et le manque qui s'ensuit ?

imparfaits, ou parfois même tout à fait futiles⁴ ? Nous devons, nous pensons, admettre que, vu certaines positions encore officiellement affirmées, Dieu croit plus en eux que l'Église !

En situation de chrétienté, cela pouvait encore servir pour un contrôle serré de la vie maritale / conjugale. Cela n'est plus tenable aujourd'hui, même si admettre cette liberté peut avoir des conséquences « risquées ». L'affirmation de la liberté reste un progrès, malgré les crises qu'elle engendre. Aura-t-on le courage, la confiance de Dieu lui-même en l'être humain pour l'admettre ? Le « oui » du mariage – même sacramentel – précède la célébration proprement dite, parfois de longtemps... Pourquoi ne pas admettre que ce « oui » – non explicitement public – soit absolument valide devant Dieu et devant les hommes ? Pourquoi l'Église n'admettrait-elle pas une certaine gradation dans l'approfondissement du lien conjugal⁵ ? Pourquoi ne reconnaîtrait-elle pas qu'un couple est « valable / valide » et digne de ce nom dès sa constitution en tant que couple par le fragile « oui » des fréquentations déjà ? Pourquoi devraient-ils tous débiter la vie maritale par le signe le plus fort qui soit dans la vision ecclésiale⁶ ?

Car effectivement, tous n'iront pas jusqu'à l'étape sacramentelle, cette réponse d'amour à l'amour premier de Dieu. Nous pensons que nous nous trouvons parfois en complet décalage entre le sacrement et les demandes des fiancés à cause de ce déni de l'Église : le sacrement de mariage (et donc aussi le contrat civil) ou rien ! La réalité est-elle si manichéenne ?

Selon nous, dès que notre Mère-Église sera d'accord de lâcher sa pression morale, juridique, théologique même sur cet objet et sur ses enfants, dès qu'elle reconnaîtra que l'amour échappe même aux signes sacramentels et

⁴ C'est la formule employée par *Amoris laetitia*, n. 296-300 (« Le discernement des situations appelées "irrégulières" »).

⁵ C'est ce que prône également *AL*, n. 293-295 (« La gradualité dans la pastorale »).

⁶ À cet égard, *AL* parle d'une sorte de parcours d'initiation progressive au mariage (n. 207).

De la vision encore trop extérieure et réductrice du mariage dans l'Église catholique

que la grâce du Seigneur Dieu est toujours antérieure au(x) sacrement(s), alors elle engendrera à nouveau du sens et donc des enfants libres et responsables. Tout simplement parce qu'elle leur montrera nettement qu'elle a confiance en eux ! Dieu est présent à tout amour.

2^{ème} partie : Expériences

La pastorale de la famille dans le diocèse de Sion (Suisse) : un accompagnement dans la durée

Anne et Marco MAYORAZ¹

« La famille est le socle sur lequel repose toute la société. [...] La famille est la cellule vivante de l'Église. Plus la famille sera imprégnée de l'esprit et des valeurs de l'Évangile, plus l'Église elle-même en sera enrichie et répondra mieux à sa vocation. » (Benoît XVI aux évêques de France, septembre 2008)²

1. Perspectives

1.1 Mission

Dans le sillage du « Triennat de la Famille » institué dans le diocèse de Sion de 1989 à 1992 par Monseigneur Henri Schwery, le service diocésain de pastorale familiale a pris naissance en novembre 1992. Pour leur part, l'évêque de Sion, le successeur du cardinal Schwery, Mgr Norbert Brunner et le Père Abbé de St-Maurice, Mgr Joseph Roudit, ont placé la pastorale

¹ Anne et Marco MAYORAZ ont été responsables de la pastorale de la famille dans la partie francophone du diocèse de Sion et du Foyer diocésain des Creusets à Sion. Marco MAYORAZ est également professeur de religion (confessionnelle) au Lycée-Collège des Creusets (secondaire 2^{ème} degré) et de catéchèse. Pour l'ensemble des offres mentionnées dans la présente contribution, se rapporter à ce site : <http://www.pastorale-famille-sion.ch/pages/bienvenue>.

² http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2008/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20080914_lourdes-vescovi.html

de la famille dans leurs priorités, ce qui constitue un signe fort adressé par l'Église aux couples et aux familles³.

Ce service diocésain a pour mission d'accompagner le cheminement chrétien de vie et de foi des couples et des familles et de promouvoir toute la richesse des offres que l'Église propose, par l'intermédiaire d'une multitude de mouvements, sessions, cours, retraites, week-ends, ...

1.2 Enjeux

Aujourd'hui, l'institution du mariage semble de plus en plus menacée et le divorce touche près d'un couple sur deux en Suisse. En effet, en 2011 le pourcentage de divorce atteignait 43,2 % au niveau suisse⁴.

Loin de céder au fatalisme, cette réalité pousse l'Église à redoubler d'efforts pour transmettre aux couples un message d'espérance et de confiance : la vie conjugale est une magnifique aventure à construire chaque jour, avec l'aide de Dieu, à travers la grâce du sacrement de mariage⁵.

2. La préparation au mariage

Les ressources existent déjà au moment de la préparation au mariage. En effet, de nombreux couples œuvrent dans les CPM (Centres de préparation au mariage) des différents secteurs et régions et secondent les prêtres et les

³ Pour le nouvel évêque de Sion (depuis 2014), Mgr Jean-Marie Lovey, cette priorité demeure. Du reste, le nouveau vicaire général, l'Abbé Pierre-Yves Maillard, continue son engagement dans ce domaine (voir texte suivant) (note de l'éditeur).

⁴ Voir l'évolution sur le site de l'Office fédéral suisse de la statistique : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/mariages-partenaires-divorces/divortialite.html>

⁵ Cf. le document précédent de Françoise et Bertrand GEORGES.

diacres dans cette importante mission. Depuis 2010, une feuille de route à l'intention des fiancés a été éditée pour présenter les démarches à accomplir en vue du mariage à l'Eglise. De plus en plus de prêtres inscrivent au programme des fiancés un week-end de préparation au mariage⁶. D'autres démarches telles que les week-ends *Amour et Engagement* ou les soirées *Avant le Oui* complètent ces offres. Grâce à ces démarches, les fiancés se préparent humainement et spirituellement à vivre leur engagement dans le mariage.

3. L'accompagnement des couples et des familles⁷

Dans la vie quotidienne, il est très difficile pour un couple de maintenir les espaces de dialogue et d'intimité nécessaires à sa croissance harmonieuse. La participation à un mouvement pour couples peut aussi fortifier la vie conjugale.

Comme le signifie très justement l'exhortation du pape François à ce propos : « Dans cette pastorale, la présence de couples mariés ayant une certaine expérience apparaît d'une grande importance. La paroisse est considérée comme le lieu où des couples expérimentés peuvent se mettre à la disposition des couples plus jeunes, avec l'éventuel concours d'associations, de mouvements ecclésiaux et de communautés nouvelles. »⁸

Une riche palette de mouvements accompagnent les saisons de la vie conjugale et familiale : l'AVIFA (*Association Vie et Famille*), les *Équipes Notre-Dame, Vivre et Aimer*, l'*Action catholique Vie et Foi*, les *Familles nouvelles*, les *Soirées Elle&Lui*, l'AFI-CH (*Association familles*

⁶ Cf. *infra*, document de Pierre-Yves MAILLARD.

⁷ Cf. *Amoris laetitia*, n. 217-230.

⁸ *Ibidem*, n. 223.

interconfessionnelles) pour les couples mixtes, le *Mouvement chrétien des retraités*, ... Depuis quelques années (2013), les soirées *L'art de vivre la famille* destinées aux parents d'enfants de 0 à 12 ans et les soirées *Alpha parents d'ados* (2017) permettent d'aborder les différents aspects de l'éducation des enfants et de la vie de famille⁹.

4. L'accompagnement des couples qui traversent une crise

En Suisse romande, les pastorales familiales se mobilisent pour offrir aux couples en difficulté un espace de dialogue, entourés de professionnels : la Session « Mieux vivre à deux ». Elle s'adresse aux couples qui ont un tournant grave à négocier: tensions, frustrations, « désamour », attrait pour un tiers, limite de rupture, problèmes professionnels, crise du milieu de la vie, situations ou épreuve difficile à vivre ou à accepter, etc.

4.1 En cas de divorce

Il arrive qu'on ne puisse pas éviter la séparation ou le divorce. La pastorale de la famille met en œuvre des moyens pour rejoindre la souffrance des personnes confrontées à cette difficile épreuve. Dans sa lettre apostolique *Familiaris consortio*¹⁰, le pape Jean-Paul II invite la communauté ecclésiale à soutenir le conjoint séparé en soulignant qu'il est de son devoir « de lui apporter estime, solidarité, compréhension et aide concrète ».

Le mouvement *Famille Solitude Myriam* accompagne les personnes divorcées ou divorcées remariées.

⁹ Cf. *ibidem*, n. 259-290.

¹⁰ Et désormais également le pape FRANÇOIS dans son exhortation *AL*, chapitre 8, « Accompagner, discerner et intégrer la fragilité », n. 291-312.

Le parcours *Revivre après une séparation ou un divorce* donne à toute personne séparée ou divorcée l'occasion de discuter des défis auxquels elle est confrontée. Chaque soirée commence par un repas. L'enseignement est donné par des personnes ayant elles-mêmes vécu un divorce. Il est suivi d'un partage en petits groupes dans la plus grande confidentialité. « Ce cours m'a bouleversée, il m'a bousculée et surtout, il m'a permis de me réveiller. J'essaie de ne plus rester tournée vers le passé. J'accepte de refaire confiance à la vie », témoigne une participante.

4.2 Personnes en difficulté

Les femmes en détresse trouvent un refuge à l'*Accueil Aurore* ou au *Point du Jour* (à Sion) ainsi qu'à *La Maisonnée* (depuis 2018), tandis que *SOS Futures Mères* et *Choisir la Vie* mettent tout en œuvre pour aider les futurs parents en difficulté. *Caritas* accomplit un grand travail auprès des personnes qui traversent une épreuve.

La *Fraternité Notre-Dame de la Résurrection* entoure les veuves.

5. Événements

Plusieurs temps forts ponctuels rassemblent les familles du diocèse de Sion. Durant ces moments privilégiés, les parents et les enfants peuvent se ressourcer et reprendre force et énergie pour être dans le monde des témoins de l'amour de Dieu pour les hommes.

Le succès du *Festival des Familles*, qui a lieu chaque année au mois de mars, la *Montée vers Pâques pour familles avec enfants en bas-âge* à l'Hospice du Simplon¹¹ et d'autres rendez-vous ponctuels nous donnent la certitude que les familles ont besoin plus que jamais de temps pour se

¹¹ Col entre le Valais et l'Italie : l'Hospice est géré par la Congrégation des chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard. <https://gsbernard.ch/simplon/>.

rencontrer, prier, fêter, célébrer et faire fructifier la grâce de leur sacrement de mariage.

6. Conclusion

À travers la vocation du mariage, Dieu donne l'amour au monde, ce monde désemparé en quête de repères : « Vivre l'amour chrétien, c'est tout à la fois faire entrer la lumière de Dieu dans le monde et en indiquer la véritable source »¹².

¹² BENOÎT XVI, Homélie du 13 septembre 2008 sur l'Esplanade du Rosaire à Lourdes, au terme de la procession aux flambeaux.

https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/homilies/2008/documents/hf_ben-xvi_hom_20080913_lourdes-proceSSIONE.html

Un week-end de préparation au mariage ? L'expérience du diocèse de Sion (Suisse)

Abbé Pierre-Yves MAILLARD¹

Depuis longtemps, Mgr Norbert Brunner, (l'ancien) évêque de Sion, partageait son souhait de renforcer les différentes préparations sacramentelles à tous les niveaux de la pastorale, notamment sur le plan de la préparation au mariage. Cette demande figurait dans ses « orientations pastorales » de 2003, et elle avait été reprise dans les documents finaux de la démarche synodale du « Forum 4 5 6 » en juin 2007. Déjà depuis quelques années, et suite à une réflexion menée dans le cadre de la « pastorale diocésaine de la famille » sous l'impulsion de ses responsables Anne et Marco Mayoraz² et accompagnée par Mgr Brunner lui-même, le secteur pastoral de Sion avait choisi d'offrir un modèle de préparation au mariage sous la forme d'un week-end, sous la responsabilité de Jean-Hugues et Lylian Seppey. Enfin, au printemps 2009, une session pastorale consacrée précisément à ce thème et destinée à l'ensemble des agents pastoraux allait sceller le soutien diocésain à cette forme de préparation au mariage ; désormais, d'autres secteurs pastoraux, à Sierre, à Montana ou à Conthey, allaient rejoindre ce projet, lequel se présente donc simultanément, à l'heure actuelle, comme une « proposition diocésaine » et comme l'offre ordinaire du secteur de Sion.

¹ L'Abbé Pierre-Yves MAILLARD est prêtre du diocèse de Sion et Docteur en théologie. Après avoir été aumônier de la pastorale des jeunes du diocèse et des Lycées-Collèges de Sion, directeur du Séminaire du diocèse de Sion à Givisiez-Fribourg et coordinateur du Centre romand des vocations, il est depuis 2014 vicaire général francophone du diocèse de Sion et membre de l'équipe de direction du Centre catholique romand de formations en Église (CCRFE) en tant que délégué de la Conférence des ordinaires romands (la COR).

² Cf. le texte précédent.

1. Les intuitions de base

Les intuitions fondatrices du « week-end de préparation au mariage » sont au nombre de trois. Tout d'abord, nous avons constaté que les préparations plus courtes, sur des après-midis ou des soirées, ne permettent souvent pas suffisamment de temps d'échanges ou d'approfondissements spirituels. Quand on sait qu'un couple consacre en moyenne 300 heures à la préparation de son mariage (photos, menus, faire-parts, ...), il semble en effet dérisoire de se contenter de trois ou quatre heures pour la préparation de la célébration religieuse.

Ensuite, la formule du « samedi-dimanche » donne l'occasion de nombreux partages pour les couples eux-mêmes (nous leur laissons régulièrement du temps pour débattre d'un sujet, rédiger une lettre d'amour ou un projet de mariage, vivre un temps de réconciliation) et entre les différents couples participants (repas en commun, pauses, soirée cinéma).

Enfin, le temps vécu ensemble tout au long du week-end permet naturellement d'y inscrire des moments de prière et de célébration (rituels de bénédiction, invitation au sacrement du pardon, eucharistie commune en fin de week-end), chose inévitablement plus difficile dans le cas où la préparation serait plus brève ou condensée sur des soirées.

2. Le déroulement du week-end

Depuis son introduction, le déroulement du week-end a plusieurs fois été revu et actualisé en fonction des bilans établis. Actuellement, les axes principaux peuvent être définis comme suit : le week-end se présente sous la forme d'une série de séquences ouvertes chacune par le commentaire d'un texte biblique, puis prolongées par des temps d'échange, diverses activités en couple et en groupe, et ponctuées par de brefs temps de prière commune. Les moyens pédagogiques sont variés afin de favoriser l'attention de tous et la participation active des couples : projections de DVD, rédaction de lettres, tableau blanc, jeux interactifs, sketches, etc. Après une première

Un week-end de préparation au mariage ? L'expérience du diocèse de Sion

séquence introductive sur le thème de l'amour (à partir de l'amour trinitaire) et une autre sur l'altérité homme-femme (à partir d'une lecture de la Genèse), l'essentiel du week-end porte sur les quatre « piliers » du mariage (tout d'abord *liberté* et *fidélité*, puis *indissolubilité* en lien avec le pardon et la réconciliation, enfin *fécondité*), ce qui conduit naturellement à une dernière séquence sur le thème du « projet de mariage » qui se trouve repris à l'offertoire de l'eucharistie conclusive. Concrètement, le déroulement du week-end est donc le suivant :

Samedi	
10.00	Accueil
	Bienvenue, café, badges
	Attitudes fondamentales et présentation brève du week-end
	On remet à chaque couple une « boîte à outils – mariage »
	Chaque couple raconte comment ils se sont rencontrés
11.00	Aimer à la ressemblance de Dieu
	Dieu veut nous rencontrer – Dieu a aussi « flashé » sur nous – Dieu est un amoureux
	Comprendre les trois dimensions du mot « aimer » : <i>eros</i> , <i>philia</i> et <i>agapè</i>
	Texte : 1 Jean 4,7-8 – commentaire
	La lettre d'amour : chacun prend du temps pour rédiger une lettre d'amour à son conjoint
12.00	Pourquoi voulez-vous vous marier à l'église ?
	Le sacrement est un « signe visible et efficace de l'amour de Dieu »
	Lecture : Bénédiction nuptiale n. 5
12.30	Repas
14.00	L'altérité
	Dieu crée en séparant ciel et terre, homme et femme, différents mais complémentaires
	Texte : Genèse 2,1-7 et 2,15-24 – commentaire

Un week-end de préparation au mariage ? L'expérience du diocèse de Sion

	Activités de communication (écoute, reformulation) 2 par 2
	Introduction : Les cinq langages affectifs fondamentaux : paroles valorisantes, services rendus, cadeaux, moments de qualité, toucher physique
	Projection : extrait DVD <i>Promesse d'amour</i> – Les différences homme-femme
	Lecture : Bénédiction nuptiale n. 6
	Informations : <i>Vivre et aimer, Équipes Notre-Dame, etc.</i>
15.30	Pause
15.45	Liberté – fidélité
	Introduction : Les 4 piliers du mariage chrétien (contrat de mariage)
	Introduction : Aimer, c'est un acte libre
	Objectif : permettre de découvrir que la liberté est essentielle pour un engagement à être fidèle.
	Tableau blanc : chacun y écrit des mots ou expressions en lien avec la liberté et la fidélité
	Introduction : Dieu parle à son peuple le langage de l'amour trompé, bafoué qui ne souhaite pas haïr
	Texte : Osée 2, 4-22 (Sketch de Denis Sonet)
	Commentaire et remontée du tableau blanc
	Questions sur ces deux piliers, 2 par 2
17.15	Pause
17.30	Indissolubilité et pardon
	Introduction : Le mariage est un acte de Dieu au cœur de notre histoire
	Objectif : Faire découvrir que le mariage chrétien est un engagement à s'aimer comme Dieu
	Texte : Matthieu 5,38-45
	Projection : Rembrandt – Le fils prodigue
	Texte : Matthieu 18,21-22 – commentaire
	Expérience du pardon et petite célébration du pardon en couple

Un week-end de préparation au mariage ? L'expérience du diocèse de Sion

	Préparation individuelle et célébration
	Invitation à demander le pardon de Dieu (le prêtre se trouve à la sacristie)
19.00	Repas
20.00	Film
Dimanche	
8.30	Accueil
	Retour sur le film de la veille
9.00	Fécondité
	Introduction : « Si l'amour peut être défini comme don, la fécondité est comme le don de ce don »
	Objectif : Faire découvrir que Dieu invite le couple à être co-créateur
	Sketch des diverses fécondités
	Texte : Jean 15,1-11 – commentaire
	Questions sur les fécondités, 2 par 2
10.15	Un corps pour aimer
	Introduction : « On ne peut rien donner de soi-même qui ne passe par le corps » (Jean-Paul II)
	Objectif : Redonner au corps sa véritable place
	Diaporama de Denis Sonet – Sexualité chrétienne
10.45	Pause
11.00	La conception
	Projection : DVD <i>Promesses d'amour</i> – Les méthodes naturelles
	Commentaires et partage
12.30	Repas
14.00	Projet de vie et mission du couple
	Dieu nous donne sa Parole pour nous aider à bâtir notre projet de vie

Un week-end de préparation au mariage ? L'expérience du diocèse de Sion

	Ce n'est pas par beau temps qu'on découvre si une maison a été bien ou mal construite
	Texte : Matthieu 7,24-29 – commentaire
	Quel est notre projet de vie ?
	Projection : DVD (CPM italien) <i>Le bocal</i> – Les grosses pierres de notre projet
	Feuille « parchemin » pour inscrire le projet de mariage
15.00	Célébration
	Messe avec les textes du jour. À l'offertoire, les couples apportent sur l'autel leur projet de mariage
16.00	Bilan
16.30	Fin

3. Conclusion

En guise de conclusion provisoire, nous pouvons tirer un bilan extrêmement positif de ces « week-ends de préparation au mariage » proposés, à raison de trois ou quatre par année (trois au printemps et un en automne), dans le diocèse de Sion.

Tout d'abord, nous pouvons noter que le nombre des participants est en augmentation constante, pour avoisiner actuellement la quarantaine de couples accompagnés ainsi chaque année.

Ensuite, nous nous réjouissons de la richesse des partages, de la facilité avec laquelle les couples entrent dans la démarche proposée (le temps du week-end devient véritablement un « lieu de vie ecclésial », avec repas et dynamique de groupe, contrairement à une simple séance d'information), et de l'intérêt manifesté par les participants pour la dimension spirituelle de cette préparation. Décidément, nous sommes sortis d'une « ère de l'indifférence religieuse » ou de la « confrontation » pour entrer dans celle de l'évangélisation, et je crois pouvoir dire qu'aucun de nos week-ends CPM ne s'est vécu sans de beaux partages de groupes et de véritables moments de

prière, également dans les sacrements de la réconciliation et de l'eucharistie – comme si les jeunes couples qui demandent aujourd'hui un mariage religieux, moins nombreux certes que par le passé, et dans la grande diversité de leurs situations et de leurs cheminements de foi, se montraient aussi généralement bien plus motivés et intéressés à une démarche spirituelle que leurs devanciers.

Enfin et surtout, nous pouvons retenir les appréciations largement positives de la très grande majorité des participants (en vingt ans, un seul couple a choisi de partir en cours de week-end), dans l'espoir que cette proposition pastorale aura permis à chacun d'accomplir un pas sur le chemin de sa préparation vers le mariage, et dans la confiance que le Seigneur de toutes nocces saura y faire porter du fruit³ !

³ Cf. *Amoris laetitia*, n. 205-216.